DEMAIN, DEUX DOCUMENTS QUI FERONT SENSATION

" Service **Gratuit** d'Echanges "
d'APPARTEMENTS
une innovation des
GALERIES BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd Barbès - Paris
Aucun frais pour vous, ni engagement d'achat
Venez nous consulter !

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

MARDI 11 AVRIL 1950
7e Année. - N° 1.653
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

PESSIMISME A WASHINGTON

L'U.R.S.S. et ses satellites auraient mis sur pied un plan d'invasion de la Yougoslavie à la fin du printemps

MOSCOU SERAIT EN AVANCE SUR LES U.S.A. DANS LA FABRICATION DES SUPERBOMBES

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 10 avril (par câble).

UNE atmosphère d'alerte » règne à Washington, où le président Truman rentre aujourd'hui de Floride. Les renseignements suivants, recueillis auprès des milieux les mieux informés, sont à l'origine de l'inquiétude qui règne dans la capitale américaine :

Selon des rapports secrets de l'Intelligence Service américain, l'U.R.S.S. serait maintenant en avance sur les Etats-Unis dans la fabrication de la bombe à l'hydrogène et dans le rythme de production des bombes atomiques.

L'U.R.S.S. dispose aujourd'hui de 200 divisions en Europe contre 15 pour les puissances de l'Atlantique, et la supériorité soviétique continuera jusqu'en 1952.

■ Au cours d'une récente conférence à Budapest, le maréchal Vorochilov aurait mis au point un plan d'invasion de la Yougoslavie par des guerrillas de satellites à la fin du printemps, alors que, du côté occidental, la récente conférence de La Haye n'est pas arrivée à mettre sur pied un plan efficace de défense parce que les pays de l'Europe occidentale ne sont pas prêts à fournir les effectifs nécessaires aux forces de terre.

■ Les tanks soviétiques viennent d'arriver en Allemagne pour appuyer la démonstration communiste de Pentecôte. Un état-major spécial anglo-franco-américain a été créé à Berlin pour repousser les forces communistes si celles-ci tentent d'occuper toute la ville. Le commissaire américain McCloy a demandé que le secrétaire d'Etat Acheson vienne à Berlin en mai, afin de rassurer les Allemands, et de leur montrer que les Alliés sont bien décidés à défendre la ville, par la force s'il le faut.

■ Le chef d'état-major américain de l'aviation, le général Vandenberg, demande qu'un service d'alerte contre le bombardement atomique soit établi immédiatement aux Etats-Unis, Alaska, Hawaï, etc. D'après l'Intelligence Service américain, l'U.R.S.S. aurait au moins un aérodrome souterrain et trois divisions aéroportées en Sibérie, en face de l'Alaska. En raison de l'infériorité des forces, les Etats-Unis seraient forcés d'abandonner les îles Aléoutiennes au nord de l'Alaska en cas de guerre. Les Etats-Unis n'ont

SUITE PAGE 3.

Deux cent mille communistes se préparent à envahir Haï-Nan

HONG-KONG, 10 avril (U.P.). — Selon des informations reçues de Canton, trois autres armées communistes sont arrivées dans la presqu'île de Lei-Tchéou, où les effectifs rassemblés en vue de l'invasion d'Haï-Nan atteignent maintenant huit armées, soit 200.000 hommes placés sous le commandement du général Lin-Piao.

Il faudrait encore y ajouter, d'après les mêmes informations, vingt mille hommes détachés de l'armée du général Fou Tsé Yi et deux mille Japonais.

UN CHARGE DE MISSION DE BAO DAI EST ARRIVE A PARIS

M. Vun Goc Tran, ministre chargé de mission par l'empereur Bao Dai, est arrivé ce matin, à 6 h. 45, à l'aérodrome d'Orly, venant de Saïgon.

Il passera une huitaine de jours à Paris et se rendra ensuite à Rome.

DECOUVERTE D'UN IMPORTANT TRAFIC D'ARMES ENTRE SIAM ET INDOCHINE

SAIGON, 10 avril (A.P.). — Un important trafic d'armes a lieu entre le Siam et l'Indochine, apprend-on de source bien informée. Ces armes, introduites clandestinement pour le Vietminh, représenteraient une valeur d'environ 500.000 dollars mensuellement (environ 180.000.000 de francs) et comprendraient des armes légères et des grenades.

L'ETAT-MAJOR AMERICAIN VEUT DES AVIONS...

WASHINGTON, 10 avril (U.P.). — On s'attend à ce que les chefs de l'état-major combiné américain recommandent cette semaine que les crédits affectés à l'achat de nouveaux avions de combat pour l'année financière 1951 soient portés à 1.850 millions de dollars au lieu des 1.350 millions de dollars primitivement prévus.

NOUVELLES ARRESTATIONS DE COMMUNISTES AU CAIRE

LE CAIRE, 10 avril (A. F. P.). — Roger Martin, le journaliste français arrêté au Caire sous l'inculpation de propagande communiste, entretenait des relations avec les communistes égyptiens depuis deux ans. L'enquête a amené la découverte d'une correspondance régulière entre Martin et les membres de son groupe.

De nouvelles arrestations ont été effectuées la nuit dernière dans le faubourg Choubrah.

CINEMA GRATUIT POUR LES ENFANTS
(Voyez page 4)

8.300 kilomètres sous les mers

UN SOUS-MARIN AMERICAIN RESTE EN PLONGEE pendant 21 jours

WASHINGTON, 10 avril (A.F.P.-Reuter). — Le Département de la Marine annonce que le sous-marin américain « Pickerel » a effectué une croisière de 8.300 kilomètres en vingt et un jours, de Hong-Kong à Pearl-Harbour, sans remonter à la surface. Ce serait le plus long parcours en plongée qui ait encore été accompli.

Le « Pickerel » était équipé d'un système Snorkel. Il a pu ainsi, tout le long du trajet (du 15 mars au 5 avril), utiliser ses moteurs Diesel sans avoir à remonter en surface pour recharger les batteries de ses moteurs électriques.

Dans les milieux de la marine, on rappelle, à cette occasion, que la « Westinghouse Electric Corporation » met au point un moteur atomique pour les sous-marins.

Les séismes se succèdent depuis huit jours en Italie du Sud

3 villages détruits sur les pentes de l'Etna

Panique près de Catane pendant la messe pascale

CATANE, 10 avril. (A.P.-Reuter-U.P.).

MALGRE les assurances données par les sismologues sur les récents tremblements de terre en Italie, la population des régions éprouvées vit dans l'angoisse.

Hier soir encore, une double secousse assez violente a été ressentie à Reggio-de-Calabre. Les habitants qui se trouvaient dans les salles de bal ou les cinémas se sont enfuis en panique, et depuis campent dans les rues ou dans les champs autour de la ville. Heureusement on ne signale ni dégât sérieux ni victime.

Par contre les secousses qui se sont produites samedi soir et hier matin en Sicile ont causé d'importants dégâts.

Le village de Coda-di-Volpe (queue du Renard) a été détruit samedi dans la proportion de 60 pour 100. Il en a été de même des villages de Maccia et de Tre-Punte.

Ces trois villages se trouvent sur les pentes de l'Etna.

Ils seront entièrement reconstruits sur un autre point de la Sicile. Les travaux vont commencer immédiatement avec des fonds fournis par le gouvernement.

SUITE PAGE 3.

VARIOLE, PESTE ET CHOLERA MENACENT RANGOON

RANGOON, 10 avril (A. F. P.). — Le service de santé de Rangoon a averti la population qu'une épidémie de peste et de choléra menacera la ville pendant la saison chaude et surtout pendant les six semaines qui précéderont la mousson.

Avec l'afflux de réfugiés venant de Chine, les hôpitaux sont déjà surchargés de travail. De très nombreux cas de variole ont été décelés.

VENUES DE PARIS DES « TROUPES DE CHOC » MANIFESTENT EN SEINE-ET-OISE CONTRE « LE FIGARO »

Les manifestations organisées par les éléments d'extrême-gauche contre notre confrère « Le Figaro » se poursuivent.

Ce matin, des inconnus ont fait irruption, à Bourg-la-Reine, chez le dépositaire de la gare ainsi que dans une papeterie, 93, Grande-Rue et ont lacéré plus de cinq cents exemplaires du journal.

En Seine-et-Oise, une trentaine de personnes, venues d Paris ont arrêté une camionnette devant le dépositaire de journaux de Sceaux, près de Rambouillet ; une vingtaine d'exemplaires des journaux : « Le Figaro », « l'Aurore » et « Ce matin » ont été enlevés. Le conducteur de la camionnette, qui essayait de remettre son véhicule en marche afin d'échapper aux manifestants, a été molesté.

D'autre part' à Savigny-sur-Orge, une quinzaine de personnes, amenées également de Paris par camionnette, ont pénétré dans une librairie du boulevard Aristide-Briand et se sont emparés de deux cents exemplaires du « Figaro ».

Des incidents du même genre se sont produits aussi à Toulon. Rue Victoé-Clapier, plusieurs individus ont arrêté une camionnette qui revenait de la gare chargée des journaux de Paris et ont déchiré cinq cents exemplaires du « Figaro ».

DISPARITION MYSTERIEUSE A TOULOUSE

TOULOUSE, 10 avril. — Des pêcheurs ont découvert, ce matin, sur les berges de la Garonne, des vêtements dont les poches contenaient des papiers établis au nom de Luigi Ghiaversio, né le 28 octobre 1902, à Fagagna (Italie).

Des recherches aussitôt entreprises dans le fleuve, pour retrouver le corps sont restées sans résultat. La police a ouvert une enquête et les scellés ont été apposés au domicile du disparu.

700 INVITÉS (triés sur le volet) ont admiré sa robe de faille...

Sous un voile de tulle de Chantilly de 10 mètres fixé par un diadème de brillants et de perles offert par son père

CARMEN FRANCO A ÉPOUSÉ AU PARDO LE MARQUIS DE VILLAVERDE

MADRID, 10 avril (dépêche particulière). — **C'est au son de la marche nuptiale de Mendelssohn exécutée par les orgues, que Carmen Franco, fille du Caudillo, et le marquis de Villaverde ont fait leur entrée dans la chapelle du Pardo.**

Carmen, belle, grande et brune, a franchi la porte au bras de son père ; une double haie de lanciers maures bordait le chemin menant du palais à la chapelle.

Le général et sa fille étaient précédés de deux gardes du palais en uniforme du XVIIe siècle, que suivaient immédiatement les chefs des maisons civile et militaire du général.

Derrière eux s'avançaient côte à côte le marquis de Villaverde et sa mère, la comtesse d'Argillo, puis le père du marié sur le bras duquel s'appuyait Mme Franco.

C'est à 13 h. 28 exactement que Carmencita Franco et le marquis de Villaverde ont été déclarés unis par les liens du mariage.

Le nonce apostolique et le cardinal primat d'Espagne, l'évêque de Madrid et le patriarche des Indes attendaient le cortège au pied de l'autel.

Ce fut le primat d'Espagne qui procéda à la bénédiction nuptiale. Le patriarche des Indes lui succéda pour dire la messe. Nicolas Franco, frère du général, et le général Moscardo, comte de l'Alcazar de Tolède, étaient parmi les neuf témoins de la mariée.

Dans les rangs des invités, « triés sur le volet », on notait les membres du gouvernement et ceux du corps diplomatique.

La fiancée portait une robe de faille de soie naturelle entièrement fermée et une cape formant traîne de quatre mètres de long. Elle portait un voile de tulle Chantilly, fixé par un diadème de brillants et de perles offert par son père. Au poignet gauche, un bracelet-montre, cadeau de son fiancé. Aux oreilles, deux boucles en perles.

Le repas de noces fut servi dans le grand hall du palais ; il y eut un bal auquel assistaient 700 invités.

Demain, les nouveaux mariés s'embarqueront à bord du yacht du général Franco, pour une croisière d'un mois qui les conduira aux Canaries et aux îles Baléares. Ils passeront leur nuit de noces dans le pavillon de chasse que possède le général Franco aux environs de Madrid.

Au cours de la cérémonie civile, le marquis de Villaverde a donné à la mariée 13 pièces d'or pesant chacune 250 grammes et frappées à l'effigie de Franco.

Très nombreux sont les cadeaux somptueux qui ont été offerts aux mariés ; parmi ceux-ci, on remarque une croix en or sertie de pierres précieuses, des boucles d'oreilles en diamants, un collier de perles à triple rang, des tapisseries et des services or et argent.

UN TRAIN DERAILLE A MANILLE : 14 morts, 18 blessés

MANILLE, 10 avril. — A Mac-Arthur-Town, dans la province de Samar, huit wagons chargés de minerai de fer ont déraillé samedi soir, ensevelissant 32 personnes qui, juchées sur les voitures, se rendaient à Manille pour assister au service pascal. 14 cadavres ont été dégagés, 18 personnes sont dans un état grave.

GROUCHO MARX VA DIVORCER

HOLLYWOOD, 10 avril. (Reuter). — Le comédien Groucho Marx se propose de demander le divorce pour incompatibilité d'humeur.

Le couple est marié depuis cinq ans et a une petite fille âgée de trois ans et demi. Mrs Marx était auparavant la femme de l'acteur Léo Gorcey.

VAN ZEELAND (en panne) voudrait que Léopold dissipe toute équivoque

(De notre correspondant particulier, Claude CHRISTIAN)

BRUXELLES, 10 avril (par téléphone). — **Le conseil national du parti socialiste belge a tenu ce matin une séance extraordinaire. M. Buset a déclaré au cours de cette séance que le parti socialiste est résolu à s'opposer avec une énergie incessante à tout gouvernement qui chercherait à résoudre la question royale autrement que sur la base de l'unité nationale.**

— Si le roi rentrait pour régner, une vague de grèves sans fin se déclencherait, a dit M. Buset, ajoutant que si le Parlement votait le retour du roi, ce vote aurait lieu dans une atmosphère de manifestations et de grèves générales.

Au sujet d'une visite de M. Van Zeeland à Genève, les milieux catholiques déclarent que cette démarche s'est avérée inutile après le retour de M. Pirenne qui a vu le roi Léopold à Prégny dans la journée d'hier.

Dans les milieux politiques, on estime que M. Van Zeeland désire obtenir du roi des précisions sur son récent message, disant que « tant que le Parlement n'aurait pas pris position, le roi ne pourrait prendre une décision de caractère politique. »

Le premier ministre désigné n'a pas encore exclu définitivement l'idée d'un gouvernement de coalition avec des libéraux.

D'après les milieux catholiques bien informés, le premier ministre, Paul Van Zeeland remettrait volontiers son mandat à un autre leader chrétien-social si l'opposition qu'il rencontre s'avérait trop forte. Dans ce cas, son successeur le plus probable serait M. Gaston Eyskens.

Ce n'est pas sans un certain étonnement que les milieux politiques de la capitale ont appris que M. Spaak, qui mène la campagne contre le retour du roi, a eu aujourd'hui une entrevue avec M. Pirenne, secrétaire de Léopold III.

SPORTS

VIOLA (J. P. S) enlève détaché PARIS-EVREUX devant VARNAJO

FOOTBALL :

DIVISION I

A Nice : NICE bat Stade Français, 3 à 0.

Match amical

A Limoges : Lille et Limoges, 2 à 2.

RUGBY A XV :

Coupe de France

A Carcassonne : NARBONNE bat Maxamet, 5 à 3.

A Narbonne : MONT-DE-MARSAN bat Toulon, 10 à 3.

NATATION :

Gisèle VALLEREY bat, à Casablanca, le record féminin du 200 mètres brasse. Alex Jany échoue contre le record du monde du 200 mètres nage libre.

(LIRE LES DETAILS EN RUBRIQUE SPORTIVE.)

Dans un douar kabyle

BATAILLE RANGÉE entre trois tueurs du P.P.A. et la population

Un des bandits est tué

ALGER, 10 avril. (A.F.P.) — Les habitants d'un douar kabyle, soutenus par des forces de police, viennent de mettre fin à l'activité de trois tueurs à gages, membres du P. P. A. responsables d'une vingtaine de meurtres commis dans la région depuis 1945, époque à laquelle ils avaient pris le maquis.

Hier, un musulman avait aperçu cachés dans une tente, les trois bandits : Ali Iouadarene, son frère Aresti, et Houas. Kherchi, dont le frère avait été assassiné, il y a quelque temps, par ces tueurs, se munit aussitôt d'une arme et tira dans leur direction.

Au bruit des coups de feu, la population du village accourut, et les douars voisins furent vite alertés.

Tous ensemble, ils entreprirent de cerner les bandits qui s'étaient retranchés derrière des rochers.

Un musulman, Belardi, tenta seul de donner l'assaut et réussit à tuer Houas. Mais Ali Iouadarene le blessa grièvement d'une rafale de mitraillette.

La police intervint alors et la fusillade reprit pour ne cesser qu'au moment où les deux frères Iouadarene, dont l'un était atteint au bras, se rendirent aux policiers.

1 ROMMEL

PAR LE BRIGADIER GENERAL ANGLAIS

Desmond YOUNG

QUI FUT SON PRISONNIER

« Un jour, à Cômo, la paix revenue, je me posai tout à coup la question : « Qu'est-il devenu, celui-là ?»... C'est ainsi que je me rendis en Allemagne et commençai mon enquête... »

UN HEROS ? UN MARTYR ? « NI L'UN NI L'AUTRE » répond Desmond YOUNG

« Ce que je raconte, c'est la vie d'un soldat qui fut pour nous un rude adversaire. »

Et le maréchal AUCHINLECK qui préfaça le livre, ajoute : **« Rommel nous a occasionné de sérieux ennuis. Mais il est mort et l'esprit chevaleresque ne nous interdit pas d'apprécier chez un autre les qualités qu'on voudrait soi-même posséder. »**

2 Notre bagne

par Jane SEZNEC

LA PLUS EMOUVANTE CONFESSION QU'UNE FEMME AIT JAMAIS ECRITE

Tous les dessous de l'affaire qui envoya au bagne, il y a vingt-quatre ans, le maître de scierie GUILLAUME SEZNEC

UN DOCUMENT PATHETIQUE QUI FAIT APPEL A LA CONSCIENCE HUMAINE

ET ENFIN, UN NOUVEAU « BEST-SELLER »

LE FOND DU PROBLEME

le fameux roman de Graham GREENE

l'auteur du « Troisième Homme »

DEMAIN MARDI DANS

Paris-presse l'intransigeant

ACCIDENT MORTEL AU TELEFERIQUE DU MONT-DORE

CLERMONT-FERRAND, 10 avril (Dépêche « Paris-presse - l'intransigeant ») — Au téléférique du Sancy, près du Mont-Dore, une benne redescendait vers la vallée, lorsqu'une rafale de vent le fit heurter un pylône. La cabine fut défoncée. Une jeune fille de Paris, en villégiature à La Bourboule, Mlle Denise Ernier, 21 ans, fut tuée sur le coup. Le conducteur, M. Perez, quoique blessé, put conduire la benne jusqu'à la gare d'arrivée.

MONTREAL-LONDRES EN 8 h. 48'

LONDRES, 10 avril (dépêche particulière). — Un avion « Constellation » de l'aviation commerciale britannique a établi un nouveau record de vitesse dans la traversée de l'Atlantique, en couvrant la distance Montréal-Londres en huit heures quarante-huit minutes.

Le précédent record était de dix heures onze minutes.

La performance a été favorisée par un vent arrière qui atteignait parfois une vitesse de 160 km.-heure.

un teint plus joli et plus frais
en 15 jours

SAVON PALMOLIVE
AUX HUILES DE PALME ET D'OLIVE

Madame

CETTE SAISON L'ORANGE SE MANGE... ET SE PORTE

On voit beaucoup d'oranges sur les marchés, venant d'Espagne, d'Algérie ou du midi de la France. Ce sont les fruits les moins chers que l'on puisse trouver (60 à 100 francs le kilo) et les meilleurs à tous les points de vue. Les jolies femmes avisées en font une grande consommation. Il n'y a pas de meilleure cure de santé et de beauté (en attendant celle du raisin). Rien ne vaut pour le teint l'absorption d'un grand verre de jus d'orange le matin à jeûn avant le petit déjeuner. En Espagne, les femmes connaissent un vieux secret pour troubler les hommes

Elles frottent leurs cheveux avec des écorces fraîches d'oranges. Cela donne un parfum chaud, capiteux et irrésistible.

Les couturiers se sont tous toqués de l'orange (couleur) cette saison. Dans chaque collection c'est le ton gai, lumineux qui séduit toutes les femmes sous la forme d'un paletot, d'un chemisier, d'une écharpe ou d'un mouchoir de mousseline.

Marie Riquelme, qui est à la fois Espagnole et Parisienne, mange des oranges à longueur de journée (ça c'est espagnol) et porte le chemisier orange dernier cri (ça c'est parisien).

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf, de veau ou de porc ; agneau, chevreau ; œufs ; cabillaud, limande, carrelet, harengs, maquereaux, thon, langoustines, soles importées ; choux-fleurs, épinards ; oranges d'Italie.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'EN HAUSSE : Poulet, poule, lapin ; bar, colin, colinot, lotte, merlans ; asperges, haricots verts, laitue, poireaux, pois verts ; bananes.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES : Lapin, 280 à 300 le kilo ; poulet nantais, 360 à 480 ; de Bresse, 480 à 640 ; poulet congelé, 340 à 380 ; poule, 240 à 290 ; cabillaud, 20 à 50 ; carrelet, 30 à 100 ; colin, 250 à 340 ; harengs, 30 à 60 ; maquereaux, 40 à 90 ; merlans, 150 à 200 ; soles importées, 150 à 280 ; asperges, 180 à 350 ; artichauts, 90 à 110 ; laitue, 70 à 100 ; poireaux, 90 à 120 ; pois verts, 70 à 90 ; tomates, 130 à 150 ; oranges d'Italie, 60 à 75. Les premières fraises d'Hyères ont fait leur apparition aux Halles. On les paye 800 à 1.200 la corbeille de 500 grammes environ. Les petites sont cotées 700 à 1.000 francs la corbeille.

• HOROSCOPE

par M. L. SONDAZ

Mardi matin. — La Vierge (23 août-22 septembre) subit quelques complications dûes à des événements soumois et imprévisibles, en même temps qu'à de brusques attaques venant soit de l'extérieur, soit de sa propre santé. Prévoir un changement de situation si l'on est né entre octobre 1896 et octobre 1897, octobre 1908 et novembre 1909. En s'y préparant, on peut limiter ce remous astral à des proportions insoupçonnées et même avec de l'adresse, en tirer un bénéfice. Se méfier des chiffres 7 et 4 et des porteurs de noir.

Mardi après-midi. — Les femmes auront l'avantage sur tous les plans, car elles sauront discerner aussi bien les conséquences pratiques des événements que leur valeur idéale. Verseau (20 janvier-18 février), Balance (23 septembre-23 octobre) et Lion (23 juillet-22 août) conduisent les faits du jour. Si la santé donne des inquiétudes, faire vérifier par le médecin l'appareil digestif et la pureté du sang, sans oublier les fonctions nerveuses. Faire un effort professionnel : la réussite est au bout. Offrir des fleurs bleues ou mauves.

• pour cuisiner mieux

(Deux recettes de Mme Pernelle)

POULET SUPREME. — Choisissez un poulet dodu. Frottez sa peau de citron. Prélevez le cœur, le foie et le gésier, hachez le tout très finement avec du persil, mélangez à 150 grammes de beurre, salez, poivrez. Introduisez cette farce dans le poulet, cousez avec soin les ouvertures, bridez-le bien. Mettez un peu de beurre dans le fond d'un plat creux. Posez sur ce plat le poulet, mais sur une grille, de façon qu'il ne baigne pas dans le jus qui se formera. Portez à four vif. Dès que le poulet commence à se colorer, arrosez-le lentement, par petites cuillerées, avec de la crème fraîche et cela jusqu'à ce qu'il soit bien roux (on compte 20 minutes de cuisson par livre, le poulet étant pesé vidé). Le beurre de la farce qui est à l'intérieur se mélange en fondant à la crème et il se forme la plus exquise, la plus savoureuse des sauces. Quant à la chair du poulet, elle est réellement succulente. Servez le poulet sur un plat chaud et la sauce en saucière (vérifiez son assaisonnement et ajoutez un peu de jus de citron).

BARON D'AGNEAU ROTI. — Il s'agit, bien sûr, d'un agneau de lait et le morceau comprend tout le train de derrière (les deux gigots et la selle). Beurrez un peu l'intérieur, salez, poivrez, mettez une brindille de thym, du serpolet et du romarin. Ficelez bien avec quelques bardes de lard. Beurrez sur le dessus, salez et poivrez. Faites dorer au four, puis arrosez de temps à autre avec le jus. Quelques instants avant la fin de cuisson (on compte 20 minutes par livre), arrosez d'un jus de citron. Le cabri se prépare de la même façon.

APRÈS AVOIR JOUÉ DEVANT TOUS LES GRANDS D'EUROPE

Gustave Rochard a découvert l'élixir de longue vie en sonnant de la trompe

...TANDIS QUE MARCEL LAMY, INVENTEUR DE LA LETTRE-CIGARE, PEINT A LA LOUPE DES PAYSAGES PARISIENS

VII^e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 avril.)

C'EST derrière la place Clichy, dans un pâté de hautes maisons, qu'habite le doyen des sonneurs de trompe de France et peut-être du monde. Il se nomme Gustave Rochard et cumule l'active fonction de concierge avec celle de maître de trompe.

La porte poussée, le décor de la pièce ne laisse aucune doute quant à la passion de son occupant. Les murs sont recouverts de cornes de cerf et de cors de chasse rutilants. G. Rochard veille sur son musée d'un regard amoureux.

Gustave Rochard et sa fille dans leur loge.

De petite taille, toujours sanglé dans son habit vert, botté, prêt à enfourcher un cheval, il ne sort jamais de chez lui sans emporter en bandoulière sa trompe préférée et sa canne à poignée de corne. Cela pour ses moindres courses comme pour ses plus lointaines expéditions.

Né à Mantes en 1872, Gustave Rochard sonna de la trompe tout jeune. Son premier grand succès date de 1890, à Paris. Pendant l'exposition canine, il enleva les deux premiers prix du critérium de trompe. Cela devait décider de sa carrière. Depuis cette époque, il ne se passa pas un jour sans que G. Rochard ne sonnât un peu pour son plaisir ou celui des autres.

En France et à l'étranger, il eut toujours des auditeurs choisis parmi les rois et la grande noblesse. Compositeur, G. Rochard n'hésitait pas à interpréter, puis à chanter lui-même ses créations. Il fit partie des tournées Théodore Botrel. Au concerto Romano, à Turin, il partageait sa loge avec la belle **Cléo de Mérode** ; à **Monte-Carlo, Louis Ganne l'accompagnait au piano ; Luigi Rossi, le maître de la guitare,** devait également travailler avec lui pendant près de six mois.

Le moment venu, G. Rochard abandonnait les tournées pour participer avec un équipage au cérémonial de la chasse à courre... ou encore pour faire travailler un de ses élèves (il en avait dans toute la France). C'est ainsi qu'il venait souvent à Vanne conseiller le commandant Foch, qui sonnait mal, ce qui ne l'empêcha point de devenir maréchal.

Son Altesse Impériale Mme la princesse Clémentine Bonaparte le conviait souvent à jouer pour elle seule à Saint-Raphaël, en se cachant de son père, le roi Léopold II, qui avait horreur de la musique. Plus tard Gustave Rochard devait suivre le maréchal Lyautey à Rabat, après l'avoir connu commandant de hussards à Alençon.

A 60 ans, il séduisait une femme en jouant de la trompe et l'épousa. Heureux père d'une fille qui a aujourd'hui 17 ans et qui joue de la trompe, elle aussi, G. Rochard dirige à Paris une société de trompes.

Répétitions dans une cave

Chaque semaine, les répétitions ont lieu dans la cave du plus proche bistrot, afin de ne pas gêner les voisins.

— *Avec certains de mes élèves, me* dit G. Rochard, *je joue chez moi ou dans ma cour. Nous mettons une sourdine. Avec mon groupe, nous sommes toujours au moins six ou sept à sonner : ça fait du bruit... alors nous jouons sous terre.*

Le maître est très fier de son groupe, qui, outre sa fille, comprend son cousin et son neveu.

— *J'ai inoculé le virus à toute la famille,* plaisante-t-il, ravi.

Attaché à l'équipage de Spa de 1905 à 1914, professeur à l'école forestière, officier d'Académie, officier de l'Instruction publique, il est, en outre, l'auteur du *Folklore de la chasse,* préfacé par Tiarko Richepin, et du recueil *Le Chansonnier de la chasse.* Un de ses fils, né d'un premier mariage, dirige en Bretagne le Rallye Rote aux Loups.

Quand on parle de projets à G. Rochard, il exulte. Il vient de recevoir une invitation pour se rendre à New-York, mais il préférerait le Canada. Enfin, il ne se presse pas. Il a le temps, car, dit-il, « *j'ai encore vingt-cinq ans à vivre. Vingt ans pour sonner de la trompe et cinq ans pour attendre la mort à la campagne* ».

C'est ce que nous lui souhaitons.

un costume de chasse de velours marron-brocanteur, très affairé dans son éventaire hétéroclite où surnagent quelques peintures. Un vaste écriteau vous prévient que le peintre-marchand pratique l'échange de tableaux.

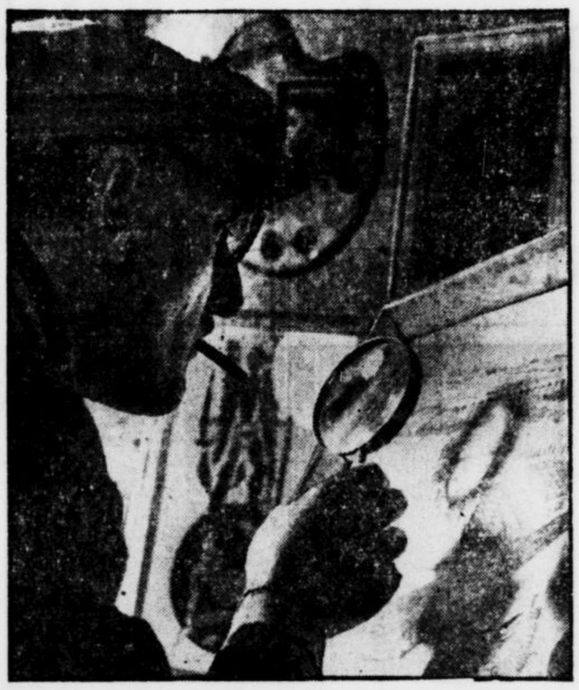
Peu avare de ses paroles, Lamy vous expliquera, sans se faire prier et le plus simplement du monde, qu'il a toujours fait de la peinture. Un jour, il abandonna la peinture en bâtiment pour se consacrer à la lettre, mais il s'aperçut bien vite qu'il ne savait pas le dessiner. Son imagination débordante suppléa à cette carence, et il inventa la lettre-cigare.

C'était très simple, dit-il... je dessinais toutes mes lettres selon une forme allongée, un peu ovale, plus large au milieu qu'aux extrémités... des jambages en forme de cigares, quoi..., d'où le nom.

La guerre vint interrompre ses expériences et lui empêcha de prendre un brevet d'inventeur.

De 1942 à 1944, il fit un séjour dans un camp de concentration. C'est là qu'il se souvint avoir été « fort en dessin, au temps de... la communale ». Sa femme, Mme Berthe, réussit à lui faire passer quelques couleurs et, à 50 ans, il commença à peindre sur un cahier d'écolier.

A la Libération, Lamy, affaibli par son internement, se résout à quitter son 13e arrondissement et, pour la première fois de sa vie, il voit la campagne autrement que sur des cartes postales.



Lorsqu'il a « repéré un coin », il prépare sa toile (en général une vieille toile déjà peinte achetée chez un confrère) et il part au lever du jour pour ne pas être embêté par les curieux. Arrivé là, il prend des mesures et des notes sur un papier, compte les fenêtres des maisons, les cheminées, les carreaux afin « de ne pas s'égarer hors de la réalité ».

Chez lui, il poursuit le travail à la loupe, avec un minuscule pinceau pour n'oublier aucun détail. Et si « quatrième carreau de la vingtième fenêtre de la maison modèle est cassé, un coup de pinceau indiquera la fêlure sur la toile.

Derrière la place d'Italie, dans « sa petite boutique encombrée de tableaux où il peint quand il peut, Lamy vit heureux avec sa femme et son chien. Pendant qu'il me montre des toiles, il parle de l'époque qui est « dure pour les petits ».

— *Et encore, moi, j'ai la brocante... et puis, que voulez-vous, je passe du temps sur ma barbouille alors, quand je vends, je compte le matériel et le nombre d'heures... au tarif d'un ouvrier.*

Copyright 1950 by Robert Giraud « Paris-presse-l'intransigeant ».

Gustave Rochard donne un cours dans la cave d'un café voisin.

LE JOURNAL DE PARIS

CELUI qu'on appelle aux Etats-Unis : « Le Saxophone de velours », a passé toute la journée de vendredi dernier à Paris. On sait que ce jour-là il s'est, pour quelques heures, installé à la ferme du champ de courses d'Auteuil et qu'il a offert à ses amis parisiens un cocktail. Mais, le même jour, à midi, en compagnie de son impresario, Jules Borkon, il déjeunait dans un restaurant de la rive gauche. D'une humeur radieuse (et saxophonique !) le célèbre chef de "band" déclara :

« Le monde est à l'envers ! Soyons sport et faisons comme lui ! Je vais déjeuner de la manière la plus bizarre ! A l'envers aussi ! »

Notons, en passant, que Duke Ellington n'est pas le premier à avoir tenté une expérience de ce genre. Le romancier — mort aujourd'hui — Maurice Baring (auteur de « Daphne Adeane »), un certain jour de 1936, à Paris, dans le même restaurant, prit un menu et dit au garçon : « Je commencerai par une orange et je finirai par des sardines ! »

Voici, dans l'ordre, les plats que Duke Ellington a mangés vendredi dernier :

Un soufflé au chocolat ;
Un fromage ;
Une salade (d'endives) ;
Un châteaubriand (à sa place au milieu du déjeuner !) ;
Une omelette (basque) ;
Un pâté (de lapin de garenne) ;
Un ravier de radis.
Après ce dessert (imprévu), Duke Ellington a déclaré :

« Il faut, de temps à autre, renverser l'ordre des choses ! C'est la seule manière d'apprécier la tradition classique ! Le "jazz" est une parfaite illustration de ce que je viens de faire !

— Mais le "jazz" ne se mange pas ! lui a-t-on dit...

— Bien sûr que non, il ne se mange pas ! Il se "boit" et il grise ! »

Le saxophone est un... psychologue !

● Lady Chatterley ?

Simone Berriau (paraît-il) montera, dès octobre, pour la rentrée (ce sera, d'ailleur, une « entrée » au théâtre) une pièce tirée d'un roman de Laurence, auteur célèbre d'une non moins célèbre « Lady Chatterley ». De qui cette pièce ? De Philippe de Rothschild, fils d'André Pascal (pseudonyme du baron Henri de Rothschild, auteur dramatique lui-même). Mais de quelle œuvre du romancier anglais s'agit-il ? On chuchote que « L'Amant » de cette fameuse lady en fournirait le thème...

— Trop audacieux ! aurait déclaré Simone Berriau.

— Pas assez ! aurait répondu une de ses amies existentialiste.

Philippe de Rothschild interrogé, garde le silence (on n'ignore pas que le « silence est d'or ! » (mais je me suis renseigné à Saint-Germain-des-Près (où tout finit par se savoir !) et j'ai appris, qu'en réalité, il s'agit bien de « L'Amant de Lady Chatterley ». Il y aura même une scène où nous pourrons voir, peut-être, cette femme (généreuse) en costume plus que léger.

● Un aveugle joue au bridge !

L'autre jour, dans les salons du Cercle des bridgeurs, avenue des Champs-Elysées, on a vu Pierre Albarran — champion de bridge — jouer une partie (très difficile) sans cartes en mains ! Voici comment il s'y prit : il étala devant lui les cartes du « mort », consulta ses propres cartes pour les inscrire dans sa mémoire, les déposa sur la table (retournées) ; c'est-à-dire de dos ; puis, il se banda les yeux et fit ses annonces (pour lui et pour le mort). La carte du « mort », visible (puisque le jeu est découvert) était tirée sur les indications du champion et versée dans la « levée ». Celle qu'il abattait de son jeu était notée sur un feuillet, de sorte que, jusqu'au bout du « tour », chaque levée ne comportait que trois cartes. A la fin de cette petite expérience, on se livra à un contrôle. Et on poussa des cris d'admiration ! Pierre Albarran avait réalisé un « petit schelem » sans commettre la moindre erreur !

UN LIVRE PAR JOUR...

« Les maréchaux soviétiques vous parlent... »

par Cyrille Kalinov

DANS la masse de documents concernant la deuxième guerre mondiale, que l'on ne cesse de proposer au lecteur, le témoignage des maréchaux soviétiques recueilli par le colonel Cyrille Kalinov est un chef-d'œuvre de réalisme.

Les maréchaux dont il rapporte les propos sont Chapochnikov, Vorochilov, Boudienny, Koulik, Timochenko, Joukov, Vassilievsky, Rokossovsky, Konjev, Malinovsky, Voronov, Boulgagine, Rybalka, Rotmistrov. Il ne dissimule pas son admiration particulière pour Joukov. Il fut peut-être son témoin le plus attentif. Il souligne également l'importance d'un Timochenko. Il éclaire la haute figure de Chapochnikov, le conseiller le plus intime de Staline sur le plan militaire. Il brosse également une étonnante image d'Epinal de Boudienny, le maréchal cosaque qui faisait charger, sabre au clair, les panzers du Reich.

Chacun des maréchaux parle de sa propre action, la justifie ou bien s'accuse. Le ton est froid, mais le colonel Kalinov enrobe les dépositions d'aperçus historiques, de rappel des grandes batailles. Il le fait de telle façon que son ouvrage semble retracer une extraordinaire épopée. Il convient de lire attentivement ce livre dont la bonne foi est évidente ainsi que l'impartialité. (*Stock.*) — P. B.

...ET UNE EXPOSITION

Albert Lebourg
au Musée Galliera

LEBOURG, un des derniers représentants de l'impressionnisme, revit au musée Galliera, dans une grande rétrospective.

Lebourg est mort depuis 22 ans, et l'exposition actuelle permet de faire le point sur son œuvre.

Dans les tableaux où sa palette s'enflamme, il tombe parfois dans des effets un peu vulgaires ou conventionnels. C'est sans doute dans ses paysages de Hollande, d'une gamme très mesurée, et surtout dans ses admirables dessins en blanc et noir que l'artiste atteint son maximum d'expression.

Cherchant sous tous les ciels l'effet de la lumière, sur les choses, Lebourg planta son chevalet dans des pays très différents : en Normandie, en Ile-de-France, en Belgique, en Hollande.

Nous regretterons ici l'absence de ces tableaux si caractéristiques de La Rochelle.

Ses dessins d'animaux seront pour beaucoup d'amateurs une révélation. On y trouve un sens de l'humour, une délicatesse de mise en page, une fantaisie assez inattendue chez ce paysagiste. (*Stock.*) — P. B.

Aux « Puces » de Bicêtre

FACE à l'asile, gris et moussade, se tient, toute la semaine, le marché aux puces de Bicêtre. On y trouve de tout, depuis la carte postale jusqu'aux chaussures usagées, en passant par les poêles, les outils, les livres et les vieux vêtements. C'est un marché aux puces pour pauvres, comparé à celui de la Porte Clignancourt. C'est là que l'on rencontre Marcel Lamy, le peintre-brocanteur, dont nous parlons ailleurs.

mots croisés

PROBLEME N° 1331

HOR. — 1. Conversations sans importance. — 2. Il tondrait un œuf. On y passe volontiers l'hiver. — 3. Cri de mammifère. — 4. M. le maire l'entend fréquemment. Risque. — 5. Assortissent. — 6. Créateur. Personnage équivoque. — 7. Dans les Bouches-du-Rhône. Connu. — 8. Sans effets. C'est parfois une pièce entière. — 9. Lisata avec lenteur. Sur une peau d'âne. — 10. Abandonnées.

VER. — I. Pour un marin, c'est le côté du cœur. Dans un conte bleu. — II. Avilain n'en était pas partisan. Affirmation étrangère. Au bas de la lettre. — III. Futilités. — IV. Fureur. Imite le cri de la chouette. — V. Chanté par matuta nôtre. Fils d'Isaac. — VI. Elles sont au Parlement. Pronom. — VII. Exercice Divinité. — VIII. Bohémienne. — IX. En épelant : tentative. Se prennent avec le thé. — X. Dans l'Hérault. Au ciel.

Solution Mots croisés du Dimanche

HOR. — 1. Angoulême. — 2. Arrête. — 3. Sadone. Rude. — 4. Ni. Lasse. — 5. Ens. René. — 6. Aloog. — 7. Crosse. O. M. (Olivier Métra). — 8. Dette. Roye. — 9. Céret. — 10. Ulmes. Sens. —

VER. — I. Alene. Dru. — II. Aln. Ce. — III. Gao. Sarthe. — IV. Orne. Loi. — V. Ure. Rose. — VI. Le. Leur. — VII. Etrangères. — VIII. Meuse. Or. — IX. D. E (déesse). Moyen. — X. Sées. Meta.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. Huit jours plus tard, Plainville est venu réclamer son dû à Merry Rools. Le major a cédé une terre au colon. Il s'est même arrangé pour faire arrêter Marie à une session du Conseil général. Pendant ce temps, Le Fort organise une expédition et s'apprête à faire mouiller ses vaisseaux devant le fort Saint-Pierre.

102. - Quand les loups se dévorent

PLAINVILLE rejeta ses longs cheveux blancs derrière sa tête. Il ne riait plus et Merry Rools pouvait voir qu'il contenait difficilement la colère qu'il avait éveillée en lui.

— Rools, attention ! fit-il. Attention ! Prenez garde à vos paroles ! C'est moi qui commande ! Vous avez l'air de l'oublier ! Vous commencez à me faire regretter d'avoir agi avec vous comme je l'ai fait. La population entière était pour moi quand j'ai accepté de vous faire une belle part. Que diable ! Rappelez-vous que je pouvais vous briser d'une chiquenaude. J'ai toutefois consenti, avec une générosité insigne, à vous laisser le titre de lieutenant général ! C'est quelque chose ! Eh quoi ? Vous me parlez aujourd'hui sur ce ton ? Qui vous permet cela ? Le don d'un lopin de terre ? Mais j'aurais pu vous le prendre comme je l'aurais voulu, quand vous n'auriez plus rien été, quand vous auriez subi le même discrédit que cette charogne de générale elle-même ! Mais si le cœur vous en dit, si vraiment vous ne pouvez plus vous passer de cette femme qui a dû vous prodiguer ses faveurs, comme à tous les hommes qui sont passés chez elle, dites un mot compère, un seul et je vous fais mettre un grabat auprès du sien, dans le magasin du Prêcheur. Foi de Plainville ! Il y a de la place.

— Je sais bien, dit Rools, faisant machine arrière, mais essayant encore de lutter, qu'aucun scrupule ne vous embarrasse. Soulement, nous avons combattu côte à côte. Je voudrais vous faire entendre que votre situation ne tient qu'à un fil. Si ce fil cède, c'en est fait de vous ! Pourquoi ne pas composer ? Pourquoi ne pas faire en sorte que si un revers de fortune vous menaçait jamais, vous puissiez vous retourner ? Pourquoi, enfin, ne pas limiter les risques ?

— Allons ! s'exclama le syndic. Merry Rools, vous me faites l'effet d'un piètre conspirateur. Je me demande comment j'ai pu vous faire confiance ! Qui ne risque rien n'aura rien ! Ecoutez-moi, compère, et comprenez une chose : le roi est loin. Il ne sait pas ce qui se passe ici, Poincy ? Il a été rebelle avant tout. Voyez les gens qui peuplent les îles : aventuriers et compagnie ! Bon. Prenons le pouvoir, faisons-nous forts, détruisons tout ce qui nous embarrasse, pendons haut et court toute cette racaille traîtresse qui nous gêne et parle de ses droits comme s'il y avait sur une terre comme celle-ci, des droits autres que ceux qui sont aux colons qui cultivent, qui enrichissent la colonie. Il faut que nous nous imposions. Et je vous dis, moi, que c'est chose faite. Poincy ? Toujours Poincy ? Qu'a-t-il l'intention de faire ? Vous devez bien penser que le commandeur sait de quelle manière nous étions décidés à traiter sa tourbe flibustière. Qu'a-t-il fait ? Quelle a été sa riposte ? Il n'a pas bougé ! Le Fort ! Le meilleur ami de Le Fort, son complice Baillardel est emprisonné depuis des mois, et le forban s'est bien gardé d'approcher de nos côtes ! Eh bien ! pourtant, je donne une chance à Poincy ; qu'il nous envoie une escadre ! Oui, qu'il nous adresse deux ou trois vaisseaux par ordre du roi, et vous verrez ce que j'en ferai !

Plainville ne craint personne !

Plainville fit deux ou trois pas pour reprendre sa respiration, et, versant insolemment se planter sous le nez même de Rools :

— Rools, fit-il, croyez-vous que je sois homme à m'amuser ? Croyez-vous que si j'ai fait fortune à la Martinique, c'était en jouant à pétanqueule ? Tudieu ! Quand le Conseil Souverain m'a commis et établi comme commandant du fort Saint-Pierre pour ordonner les munitions, canons et défenses des places, je n'ai pas plus pris le temps de dormir que lorsque je creusais les sillons de mes champs de cannes il y a vingt ans. Aujourd'hui, Rools, je ne crains plus personne ! Qu'une escadre vienne. J'ai presque fait doubler les pièces d'artillerie du fort Saint-Pierre. J'ai bien six cents pièces de canon. J'ai de la poudre, du plomb et des boulets pour tenir un siège. Que voulez-vous qui vienne ?

— Vous tiendrez tête à une escadre envoyée par le roi ? Vous oseriez tirer le canon sur une escadre royale ?

— Est-ce que Poincy ne l'a pas fait, lui ?

— M. de Poincy était commandeur de l'ordre de Malte. Il savait qu'il pouvait compter sur l'appui de trois ou quatre nations qui sont représentées dans le bassin caraïbe. Au surplus, il pouvait passer à l'étranger et sauver sa vie, quand il a reçu M. de Thoisy à coups de boulets ! Et je connais cette histoire mieux que vous.

Plainville ricana et dit :

— Si vous avez peur, si vous voulez démissionner, ce n'est pas moi qui vous en empêcherai. Je connais quelqu'un qui aura tôt fait de prendre votre place !

— Vous ?

— Moi ou un autre...

— Non, non, Plainville. J'ai accepté un titre, je le garde. Je le garde pour le moment. Je crois que c'est préférable. C'est une arme, une arme qui m'aidera à parer les conséquences d'une de nos prochaines erreurs. La démission que je donnerai alors aura un retentissement considérable, et, en raison de cela même, vous ruinera. Vous ne pouvez pas me chasser aussi facilement que vous le dites. Vous êtes encore obligé de compter avec moi. **Sans moi, il n'y aurait plus de gouvernement.**

— **Vous croyez ? Vous me mettez au défi ? Comblen parlez-vous que je vous envoie rejoindre la générale avant ce soir ? Comblen parlez-vous que vous êtes jugé et pendu demain ?** Cette lettre que vous avez là, signée de cette catin du Parquet, me suffit pour vous faire condamner, et elle avec !

— Pourquoi ? c'est une lettre de bonne foi et pleine de dignité...

De nouveau, Plainville ricana d'une façon démoniaque. Il retourna à son fauteuil en disant :

— Vous dites de bonne foi ! Voyons donc ce que j'ai, moi, en poche... Voulez-vous m'écouter ?...

— Je vous écoute, dit Rools rongé par une indicible inquiétude, devinant qu'il avait joué le tout pour le tout, et que Plainville était devenu son pire ennemi, un ennemi de qui il n'avait nulle grâce à attendre.

Rools désavoue Desmaretz

Le syndic sortit un papier de sa poche. Mais il ne lut pas tout de suite. Il regarda Rools dans les yeux et expliqua :

— Cette lettre a été saisie sur votre ami Desmaretz.

— Mon ami Desmaretz ? s'écria Rools en tressaillant ; qu'est-ce que Desmaretz a à voir dans cette affaire ? D'ailleurs, cet homme n'est pas mon ami !

— Vous dites cela, aujourd'hui ! N'empêche que c'est vous qui nous l'avez amené et qui avez fait de lui l'un des meilleurs conspirateurs de notre association ! Cette lettre donc a été saisie sur lui, aujourd'hui même. Desmaretz a avoué qu'il était allé la chercher au Prêcheur et que la générale du Parquet la lui avait passée sous la porte de sa prison.

— C'est impossible ! Elle n'avait pas de quoi écrire !

— Alors, comment a-t-elle pu écrire la lettre que vous possédez, vous ?

— Nous avions, Lavigne et moi, apporté ce qu'il fallait pour cela !

— Vous expliquerez cela au Conseil. Peut-être arriverez-vous à persuader quelque innocent ! Toujours est-il que cette lettre que j'ai là, et qui a été lue, ce matin, sur toutes les places publiques du Prêcheur, du Carbet et de Saint-Pierre, fait entendre que Mme du Parquet a l'intention d'user de représailles contre les rebelles, si elle arrive à rentrer dans ses droits, comme elle dit. Ce texte est donc en contradiction avec celui que vous avez lu !

— Cette lettre que vous avez entre les mains est un faux ! rugit Rools. C'est un faux honteux et scandaleux ! Il ne trompera personne ! J'ai vu Mme du Parquet ! Je sais ce qu'elle pense ! Je sais à quoi elle pense ! Ses enfants sont son unique préoccupation !

— Pourtant, reprit Plainville, en riant de bon cœur, cette lettre n'en n'a pas moins été lue partout, aujourd'hui. Je vous jure qu'elle a eu son effet ! Et si mon désir était de libérer la générale, je ne pourrais le faire, car je suis certain qu'elle ne serait pas plutôt sortie de prison qu'elle serait déchirée par la foule ! J'ai dû d'ailleurs renforcer la garde devant le magasin de la place d'Armes, afin qu'on n'enfonce pas sa porte !

Rools prit tout à coup conscience de son impuissance.

Un long moment, il resta muet, la tête courbée. Tout s'effondrait, ses derniers espoirs. Il avait cru pouvoir sauver Marie. Il réalisait, à présent, combien ses forces étaient précaires. Il n'était rien et il ne pouvait rien.

Le procureur l'examinait avec curiosité, le regardant aller et venir, s'amusant de sa méditation et de son émoi.

Enfin, il demanda :

— Merry Rools, j'espère que vous avez compris ? En reconnaissance des services que vous avez rendus aux colons en nous aidant à dévoiler les trahisons de la générale du Parquet, je consens que vous continuiez à gouverner l'île. Vous avouerez que personne n'est plus indulgent que moi, après ce que j'ai entendu de votre bouche. Sommes-nous d'accord ?

— Je pense, fit Rools, avec un soupir, que vous avez plus d'étoffe que je ne l'aurais cru. J'avais peur que vous ne commettiez beaucoup de fautes. Je dois reconnaître que vous avez à peu près tout prévu.

— Vous en convenez, compère !

— J'en conviens, avoua Rools, vaincu, d'une voix rauque.

— Pensez-vous toujours que le commandeur de Poincy puisse quelque chose contre nous. Estimez-vous que nous ne sommes pas de taille à nous défendre ?

— Je ne sais pas, dit encore Rools. Ce que je sais, c'est que, si vous annonciez à la population qu'un vaisseau commandé par le capitaine Le Fort vient mouiller dans la baie de Saint-Pierre, elle se retournerait vite contre vous, de même que vos plus fidèles alliés ! Est-ce que vous savez ce que représente le nom de Le Fort, pour des gens comme ceux d'ici, qui tremblent au seul nom de la flibuste ?

— Le capitaine Le Fort, assura Plainville, est une vieille botte usée. D'ailleurs, vous ne ferez jamais croire à personne qu'il n'est pas mort ! Il n'y a plus que ce traître de Baillardel qui prononce son nom dans son cachot... Mais celui-là aura perdu le goût du pain dans moins d'une semaine. Je vous dis, Rools, que la place est libre !

— Et le Père Feuillet ? Il va revenir ! Il va revenir avec la réponse de Sa Majesté !

— **La réponse de Sa Majesté !** proféra sourdement Plainville, sera ce que je voudrai. J'ai toutes les raisons de croire que ce religieux était chargé par la générale d'une mission auprès des Anglais, en même temps qu'il se rendait à la Cour mandaté par le Conseil Souverain. Et je le ferai avouer ! Je vous jure qu'il avouera ! J'ai des moyens pour cela !

(*A suivre.*)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and Paris-presse-l'intransigeant.)

LA PETITE ANNIE

Le baron de Massac est disposé à offrir une fortune pour retrouver la femme de son fils et sa petite-fille. Jean, le marin, a assisté au naufrage de l' « Etoile-d'Or » et sauvé la mère et l'enfant. Un certain M. Viot, au courant de l'histoire et apprenant que la petite fille portait un bracelet d'or dont la réplique exacte se trouve dans un coffre du baron, conseille au secrétaire du baron de ne rien dire pour l'instant.

LE DÉSÉQUILIBRÉ QUI EN ROBE DE DOMINICAIN PROVOQUA UN SCANDALE

à Notre-Dame risque de six mois à deux ans de prison

MICHEL MOURRE, le faux dominicain de Notre-Dame, a passé la nuit au dépôt. Il n'a pas encore compris l'odieux de son attitude ! Les inculpations qui pèsent sur lui, à la suite de la plainte déposée par Mgr Feltin, sont pourtant graves : port illégal de costume ecclésiastique, trouble apporté à l'exercice du culte. Il risque entre six mois et deux ans de prison !

Il était environ 11 h. 10. Mgr Feltin, archevêque de Paris, qui célébrait la grand-messe pontificale à Notre-Dame, allait chanter l'offertoire, quand les fidèles aperçurent tout à coup un jeune homme revêtu de l'habit des dominicains qui montait en chaire. A peine avait-il ouvert la bouche, pour se lancer, en termes hâtifs dans une apologie de l'athéisme, que les grandes orgues se déchaînèrent et couvrirent sa voix.

L'organiste, Léonce de Saint-Martin, avait attaqué immédiatement la Deuxième symphonie de Vierne, qui devait accompagner l'offertoire.

Michel Mourre, qui n'a pas encore compris l'odieux de son attitude, ne paraît pas relever de la psychiatrie. D'après ses propres déclarations, il a voulu attirer l'attention sur lui.

On peut, d'ailleurs, se demander s'il n'a pas été tout simplement le jouet de la bande de « zazous » qui fréquentent les environs de Saint-Germain-des-Prés.

Depuis quinze jours, Mourre et ses adeptes s'efforçaient, en tout cas, de recruter des partisans dans le quartier.

Samedi soir, la bande se réunit dans un bar du boulevard Saint-Germain. Mourre était en dominicain. Il avait loué la robe 600 francs dans un magasin d'accessoires de théâtre. On but, on s'amusa, on rit toute la nuit.

Le triste héros de cette histoire rentra ensuite chez lui, dans l'île Saint-Louis. Il se fit tonsurer par un de ses compagnons et partit pour Notre-Dame.

Pendant près de deux heures, il resta dans la cathédrale. Il n'avait ni chapelet, ni crucifix.

Le clergé de Notre-Dame avait bien été prévenu, samedi, que quelque chose se tramait. Mais aucun de ses membres ne voulut y croire.

« De mémoire d'homme, nous disait l'un d'eux, on n'avait assisté à Notre-Dame à une scène de ce genre. »

Bagarre et capture du faux moine

Le pseudo-dominicain redescendit en hâte et tenta de sortir. Quelques-uns de ses amis, postés près de la porte, vinrent à son secours et, pour faciliter sa fuite, firent éclater quelques pétards.

Finalement, les auteurs du scandale purent se sauver. Ils n'allèrent pas loin. Quai Montebello, deux agents les rattrapaient et les emmenaient au commissariat Saint-Gervais.

Outre Mourre, il s'agissait de trois familiers des caves de Saint-Germain-des-Prés, « citoyens du monde », par surcroît : Serge Berna, vingt-cinq ans ; Jean Rullier, vingt-quatre ans, et Descoyers de Marbaix, vingt et un ans.

Tous trois ont, d'ailleurs, été relâchés dans la soirée.

« Je préfère ne pas travailler »

Ces incidents étaient préparés de longue date.

Michel Mourre est né à Eaubonne (Seine-et-Oise) en 1928. Il était, jusqu'au 18 août dernier, novice à l'école théologique des Dominicains de Saint-Maximin, dans le Var. Il s'enfuit à cette époque et gagna Paris, où il fréquentait la faune de Saint-Germain-des-Prés.

Engagé volontaire en 1947, il fut réformé l'année suivante pour troubles nerveux. En attendant que la commission de réforme statue sur son cas, il bénéficie d'une pension mensuelle de 10.125 francs.

Elle lui suffit pour vivre.

« Je préfère, déclare-t-il au cours de son interrogatoire, ne faire qu'un seul repas par jour. De cette façon, je ne suis pas forcé de travailler... Et je peux me consacrer tout entier à la nouvelle école philosophique que je veux fonder. »

Grand, mince, cultivé et bavard, Mourre ne paraît pas relever de la psychiatrie. D'après ses propres déclarations, il a voulu attirer l'attention sur lui.

On peut, d'ailleurs, se demander s'il n'a pas été tout simplement le jouet de la bande de « zazous » qui fréquentent les environs de Saint-Germain-des-Prés.

PAS D'AUGMENTATION des tarifs marchandises de la S.N.C.F.

Une exploitation remaniée

En présence d'un déficit sans cesse accru, la S.N.C.F. avait proposé une augmentation de 13 p. 100 des tarifs marchandises.

Inquiet des répercussions d'une telle mesure sur le prix de la vie, et peu certain de son efficacité, le gouvernement a rejeté cette proposition et chargé une commission, présidée par M. Toutée, conseiller d'Etat, de rechercher les moyens d'assurer l'équilibre d'exploitation de la S.N.C.F. Elle devra faire connaître ses conclusions dès le début du mois prochain.

La S.N.C.F. vient de lui soumettre un projet qui prévoit le partage de son trafic en deux secteurs ayant chacun leur compte d'exploitation.

Le premier comprendrait les voies à grand trafic et de rendement favorable pour lesquelles la S.N.C.F. demande « un droit exclusif d'exploitation tant par voie ferrée que par route, de façon à obtenir une coordination vraiment efficace et de caractère permanent ».

Le deuxième comprendrait les mauvaises lignes dont le déficit serait couvert par l'Etat. Le cahier des charges pourrait en être assoupli et l'exploitation des petites lignes simplifiée.

Toutefois, le personnel des deux secteurs continuerait à bénéficier du même statut, et les économies de personnel s'effectueraient uniquement par arrêt du recrutement.

Communion sacrilège à St-Sulpice

A peu près au moment où se déroulaient à Notre-Dame les incidents qu'on a déjà relatés, une scène pour le moins étrange s'est produite à l'église Saint-Sulpice : au moment de la communion, une femme se détachant d'un groupe d'étrangers se dirigea vers la sainte table. Quand elle en revint, elle saisit l'hostie qu'elle avait gardée sur la langue, la fit examiner à ses compagnons puis en donna un fragment à chacun d'eux. Cette scène suivie par les fidèles provoqua dans l'église une vive émotion : un prêtre fut alerté qui pria le groupe de le suivre à la sacristie.

Là, interrogés, les touristes expliquèrent qu'ils avaient voulu voir ce qu'était l'hostie et quelle était sa saveur. Ils ont assuré qu'ils ne recommenceraient plus. Ils ont été laissés en liberté.

RECETTES S.N.C.F. BAISSE DE 10 % pour le premier trimestre

Les recettes de la S.N.C.F. sont en baisse sur l'année dernière, malgré les hausses de tarifs voyageurs.

En effet, du 1er janvier au 24 mars 1949, la S.N.C.F. avait encaissé 58 milliards 350 millions.

Pendant la même période de 1950, les recettes totales ne sont que de 53 milliards 726 millions, soit une baisse d'environ 10 p. 100

Une petite fille modèle espagnole est à Paris

Elle est descendue du ciel grâce aux AILES DE L'AMITIÉ, patronnées par Air France et "Paris-presse"

BARCELONE nous envoie une petite Espagnole gagnante du concours « Les ailes de l'amitié ». L'avion d'Air France, venant de Barcelone, l'a posée samedi au Bourget. Quand la porte d'alu s'est ouverte, tous ceux qui attendaient la petite gagnante ont cru voir s'entr'ouvrir un album de Mme de Ségur, car Eulalie Bas Dali, la petite fille qui apparaît sur la passerelle, a de longs cheveux bouclés et de grands yeux qui dévorent un visage de petite fille modèle. Pendant un instant, le pilote lui a confié le manche à balai, c'est son meilleur souvenir de ce voyage.

Eulalie vient d'atterrir

Eulalie, qui a onze ans, veut dès son arrivée voir la tour Eiffel, mâcher du chewing gum, gonfler un ballon en matière plastique qui prend toutes les formes possibles et naviguer sur la Seine.

Le dessin avec lequel elle a gagné les ailes de l'amitié, patronnées à Barcelone par « Air France » et Paris-presse », et organisées par le journal « Noticiano Universal », utilise largement nos couleurs classiques puisqu'il groupe la tour Eiffel, Jeanne d'Arc, Napoléon, l'Arc de Triomphe et Notre-Dame.

Quand Eulalie repartira pour Barcelone, après son séjour à Paris, elle sera accompagnée par Georges Castille, petit Français deuxième gagnant du concours pour l'Espagne. Le programme de Georges est déjà fixé : visite de Barcelone, la colline de Montjuich, course de taureaux, excursion au monastère de Montferrat ou mont du Tibidabo à Sitges.

Aujourd'hui lundi, c'est l'arrivée à Orly du petit enfant grec gagnant du concours des ailes de l'amitié organisé à Athènes.

Je rappelle à tous les enfants de France pour terminer qu'ils doivent se hâter d'adresser leurs cinq dessins sur l'Iran s'ils veulent gagner le voyage aérien Paris-Téhéran et huit jours merveilleux en Perse, le pays des mille et une nuits.

R. D.

PARIS express

Le temps qu'il fera demain

Temps généralement très nuageux. Pluies ou averses éparses. Quelques éclaircies au cours de la journée. Vent de secteur ouest modéré, s'orientant temporairement au secteur sud-ouest en se renforçant.

Températures généralement en hausse par rapport à celles de la veille.

X^e ARRONDISSEMENT

PAR SUITE D'UN FAUX PAS, M. Léon Bernin, 77 ans, 8, rue de la Liberté, à Villemomble, fait une chute dans la cage d'un monte-charge, 87, rue du Faubourg-Saint-Denis et se tue.

XI^e ARRONDISSEMENT

AVENUE DE LA REPUBLIQUE, un vélomoteur heurte une auto. Mlle Jeanine Méne, 21 ans, infirmière, 2, rue Pierre-Marcel, à Gentilly, est blessée. A Cochin.

XIII^e ARRONDISSEMENT

QUATRE INCONNUS ATTAQUENT rue Cisson M. Maurice Danto, 43 ans, porteur, 27, rue de la Hire. A la Salpêtrière.

ON A DECOUVERT SOUS LE PONT DE BERCY, du côté du quai de la Gare, un sac postal contenant cinq autres sacs vides avec l'inscription « Postes françaises ». La police enquête.

XVII^e ARRONDISSEMENT

LA POLICE ARRETE L'ITALIEN Guglielmo Cencetti, 45 ans, alors qu'il venait de cambrioler l'appartement de Mme Vincent, 9, rue Barye. Une femme qui l'accompagnait a pu s'enfuir.

CAMBRIOLEURS chez M. Paul Briges, 5, rue Médéric. Bijoux et argent disparaissent.

XIX^e ARRONDISSEMENT

REGAGNANT SON DOMICILE, 23, cité Henry, Mlle Henriette Tognisnis, 22 ans, fille de salle, est attaquée par un inconnu qui lui dérobe son sac à main.

PROVINCE

UN INCENDIE A DETRUIT deux grosses fermes et leurs dépendances à La Chapelle, commune de Cieux. Les dégâts atteindraient une dizaine de millions.

UNE MESSE MEDIEVALE A LA SAINTE-CHAPELLE

Pour fêter le 702e anniversaire de la Sainte-Chapelle, construite par Saint Louis pour recueillir la couronne d'épines et les reliques de la Passion, les Amis de Saint Louis organisent, le dimanche 23 avril, à la Sainte-Chapelle, deux cérémonies dans la magnificence des vitraux remis en place.

A 8 h. 30 : messe du roi Saint Louis avec reconstitution du cérémonial médiéval.

A 17 h. 45 : Première réaudition dans leur cadre de quelques compositions écrites depuis 250 ans par le plus grand méconnu de tous les temps, Marc-Antoine Charpentier (1634-1704), maître de musique de la Sainte-Chapelle.

Programme présenté et réalisé par Guy Lambert, lauréat de l'Institut, avec le concours de solistes des scènes lyriques nationales, d'artistes des Concerts Pasdeloup et des Jeunesses musicales de France : 150 exécutants.

LE PARADIS DES JEUNES EST AU BORD DE LA SEINE

Entrée spéciale à demi-tarif du mardi au vendredi

Pendant les vacances de Pâques, les parents conduiront leurs enfants au Salon des Sports, entre les ponts de l'Alma et des Invalides, où ils pourront, jusqu'au 17 avril, admirer une foule de merveilleux jeux de plein air et de plage, du matériel sportif et de camping, avec lesquels ils se prépareront les plus belles vacances qui soient. Et l'entrée donne droit à la visite du Concours Lépine, cette « foire de l'ingéniosité », qui joint l'utile au pratique, surtout dans le domaine familial.

changement de temps vite

ATTENTION AUX REFROIDISSEMENTS !

'ASPRO'

V.15 P 21.017

Un beau costume "Rollux" est aujourd'hui le préféré des hommes de goût

Coupe « 1950 » impeccable, tissu pure laine peignée, nouveaux coloris sélectionnés.

Il faut qu'on sache que les jeunes gens, les hommes jeunes et tous les hommes qui veulent avoir une silhouette jeune sont maintenant comblés par « Rollux », le beau vêtement « ajusté » à toutes les conformations. Le style Rollux est le nouveau style de l'homme chic.

Si vous voulez avoir la silhouette 1950, lisez ceci :

Le costume Rollux se présente ainsi Devant : Revers longs donnant une silhouette élancée. Poitrine naturellement galbée obtenue par une coupe spéciale. Taille equisitée. 4 boutons. Dos : Grâce aux soufflets d'ampleur, le dos reste vague : grande aisance dans tous les mouvements. Endossez un beau vêtement Rollux fini, préparé à vos mesures... et vous le garderez ! Quelle que soit votre conformation, il vous habille à la perfection. C'est tout une technique nouvelle qui permet, parmi 18 tailles et 8 conformations différentes, de trouver la vôtre, exactement à vos mesures ! Et les prix demandés sont tout aussi satisfaisants puisque, à partir de 10.900 fr., vous pouvez vous offrir un très beau costume Rollux.

Venez vite le choisir, vous en serez ravi. Actuellement, exposition des tout derniers modèles 1950 chez Rollux, au Palais-Berlitz (6014, rue 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

DÉLICIEUX ET RAFRAÎCHISSANT Coca-Cola BIEN GLACÉ

JOUR ET NUIT Studios Luxueux 9, Rue Monsigny Métro : Quatre-Septembre Opéra 57-64 et 21-57

UN DANGER MENACE MES DENTS ?

... voyons, elles sont éblouissantes !

OUI, MAIS ne vous fiez pas à leur éclat... et veillez à la santé de vos gencives : négligées, elles sont un danger pour les plus belles dents. Employez donc matin et soir, et surtout après chaque repas, la pâte dentifrice Gibbs SR. Le ricinoléate de sodium qu'elle contient est un tonique qui fortifie et protège vos gencives. C'est en même temps le nettoyant le plus efficace pour assurer une parfaite hygiène dentaire car il élimine les dépôts organo-bactériens, générateurs de caries. Avec Gibbs SR, vous aurez des dents radieusement blanches et des gencives toujours saines et fermes !

PATE DENTIFRICE GIBBS SR

FORTIFIE LES GENCIVES • PROTÈGE DE LA CARIE

SR-12-105

AVEC LE TUBE GÉANT (CONTENANCE DOUBLE) 20 % D'ÉCONOMIE

LES PUISSANCES OCCIDENTALES étudient la création d'un "bloc sans fissures"

Par Lionel DURAND

AU cours de leur prochaine réunion, à Londres, MM. Acheson, Bevin et Schuman vont examiner les mesures pouvant entraîner la création d'un véritable « bloc occidental » sur le plan militaire, politique et économique et la fusion progressive des organismes tels que le pacte Atlantique et le plan Marshall. Des renseignements dignes de foi permettent de penser que les conversations en marge du Conseil de l'Atlantique, convoqué pour le 8 mai, amèneront les trois ministres à discuter de divers projets tendant à renforcer considérablement la coalition actuelle. Les plans à l'étude procèdent de deux principes essentiels :

■ La nécessité d'élargir le cadre de l'alliance Atlantique afin de réaliser une unité portant aussi bien sur les problèmes économiques et politiques que sur les questions strictement stratégiques et militaires ;

■ La volonté des puissances européennes de s'assurer un soutien plus précis des Etats-Unis, au delà des limites fixées par le plan Marshall.

« Coopération totale »

Dans les milieux gouvernementaux britanniques on a tendance à considérer que les Etats-Unis doivent se lier plus étroitement à l'Europe dans le cadre d'une organisation qui reconnaisse non seulement la solidarité militaire générale mais aussi l'interdépendance économique des deux régions. Il est apparu notamment que l'aide américaine, dans le cadre du plan Marshall, ne répond plus aux nécessités actuelles. On souhaiterait, en fait, que les Etats-Unis, ayant lancé le mot d'ordre de la « diplomatie totale », s'engagent également dans la voie de la « coopération totale » avec l'Europe.

Aussi, prête-t-on à M. Bevin l'intention de proposer l'établissement d'une sorte d'union Atlantique dont l'objet serait l'étude et le règlement en commun des problèmes d'ordre économique, politique et militaire, entre les nations signataires du pacte actuel.

De son côté, M. Robert Schuman a récemment évoqué les perspectives du « développement » du pacte Atlantique, songeant vraisemblablement à l'article 2 qui prévoit l'extension au domaine économique des efforts de coopération. Enfin, la pratique a démontré aux signataires du pacte qu'une coordination plus étroite était nécessaire dans l'application des décisions qui touchent aussi bien à l'économie qu'au potentiel militaire des pays membres.

On constate, par ailleurs, dans l'évolution de la politique des Etats-Unis l'influence prise par les apôtres de la paix par la force », doctrine qui entraîne nécessairement un engagement plus ferme de Washington envers l'Europe.

Depuis quelques semaines, Washington procède à un examen approfondi de la situation mondiale afin d'y adapter sa politique. Il semble que les experts américains aient appris à l'école de la Chine et de la Grèce la futilité des demi-mesures.

On s'achemine par conséquent lentement mais sûrement vers la création d'un « bloc » occidental exempt de toute fissure, afin de réaliser ce que les dirigeants américains, français et britanniques qualifient, à tort ou à raison, de conditions préalables à tout rapprochement sérieux avec Moscou.

PESSIMISME AUX U.S.A.

(Suite de la première page.)

plus qu'une seule division aéroportée sur pied de guerre en garnison, au fort Bragg, en Caroline du Nord.

■ En Extrême-Orient, 20.000 soldats soviétiques seraient arrivés récemment en Chine et des navires et avions russes auraient été fournis au gouvernement Mao Tse Toung pour attaquer Formose.

■ Des sous-marins soviétiques croiseraient maintenant au large des bases américaines dans le Pacifique et un au moins fut signalé la semaine dernière sur la côte de Californie.

Ce « tableau » donne l'impression à Washington, que l'U.R.S.S. « se sent sûre de sa force » et passe maintenant à l'offensive sur le plan militaire tout « en jouant à la paix » sur le plan diplomatique.

Ce sont ces renseignements et ceux qui ne peuvent pas être révélés qui sont à l'origine des demandes d'Eisenhower pour le renforcement des défenses américaines, ainsi que des changements dans le haut personnel diplomatique et militaire américain, et notamment le retour des hommes d'Etat du parti républicain Dulles et Cooper au département d'Etat, pour décisions très graves qui peuvent avoir à être prises à un moment ou à un autre et qui exigent la coopération de tous les Américains, démocrates comme républicains. — *L. F.*

L'ANGLETERRE VA-T-ELLE CONNAITRE L'AFFAIRE D'EMPOISONNEMENT la plus mystérieuse de l'année ?

NOTTINGHAM, 10 avril. (Reuter) — On apprend à Nottingham que des traces de poison ont été découvertes dans les corps de deux vieillards anglais exhumés la semaine dernière au village de Whapode Drowe, près de Spalding, dans le Lincolnshire.

C'est là le plus récent développement de ce qui pourrait bien s'avérer être l'une des plus mystérieuses affaires d'empoisonnement du siècle.

Le personnel des laboratoires officiels de Nottingham, a découvert qu'il s'agissait d'un narcotique. On ne précise pas cependant s'il était en quantité suffisante pour entraîner la mort.

Les deux vieillards dont les viscères ont été examinés étaient deux anciens ouvriers agricoles, Ernest Thrower, 79 ans, et Henry Scarfe, 78 ans, qui étaient voisins et ne sortaient guère de chez eux. Ils moururent il y a un an.

Série de dénonciations

La police attendait le rapport des laboratoires avant de décider s'il y avait lieu de procéder à l'exhumation de trois ou quatre autres corps.

Cette affaire passionne depuis huit jours la population du Lincolnshire. Elle est la suite d'une longue série de dénonciations et de bavardages de village.

La police anglaise, longue à se mettre en mouvement n'est intervenue qu'après une démarche formelle du maire de Whapode Drowe. Elle avait été chargée de faire l'enquête et de recueillir les lettres anonymes et des déclarations bénévoles, qui remplissent quelque six cents pages dactylographiées.

ETNA

(Suite de la première page.)

Hier matin, une violente secousse a été ressentie dans la région de Giarre près de Catane.

La secousse s'est produite à 9 h. 50, et l'observatoire de Catane annonce qu'elle a été la plus violente depuis celle qui, en 1914, avait provoqué la mort de quarante personnes. Or c'est miracle si ce tremblement de terre n'a pas eu des conséquences réellement catastrophiques : il s'est produit au beau milieu de la messe de Pâques, et une énorme fissure est apparue sur l'un des murs de l'église mais l'église est restée debout et les prêtres y ont eu assez d'autorité pour maintenir le calme parmi les fidèles et même pour terminer la messe.

A Livourne

A Livourne, où une série de secousses ont été ressenties la semaine dernière, la population revient petit à petit dans les maisons après avoir campé dehors pendant six jours. Pendant le week-end, on n'a signalé aucune secousse dans la région de Livourne, mais les habitants de la côte ont entendu des « grondements » en provenance de la mer en direction de l'île de Capri, qui est d'origine volcanique.

L'AVION AMERICAIN DISPARU AVEC DIX HOMMES REPÉRÉ DANS LA BALTIQUE

FRANCFORT, 10 avril (A. P.). — L'avion américain disparu entre Wiesbaden et Copenhague aurait été repéré dans la Baltique, non loin de l'île Bornholm.

Plusieurs avions américains se rendent sur les lieux, ainsi que des navires danois et suédois.

Deux feux ont été aperçus à cinq heures du matin par l'équipage d'un « C.-54 » participant aux recherches, mais les conditions atmosphériques n'ont pas permis une exploration immédiate. On espère qu'il s'agit de feux allumés par les rescapés du quadrimoteur disparu, qui avait dix hommes à bord.

102 MORTS AUX U.S.A.

Des tempêtes et de violentes averses ont marqué la journée de Pâques en Europe occidentale, tandis qu'aux Etats-Unis, notamment dans la région de New-York, une légère couche de neige recouvrait le sol.

Comme toutes les fêtes en Amérique, ce furent aussi pour beaucoup des Pâques rouges : accidents de la route, naufrages, incendies, ont fait jusqu'ici au moins cent deux morts.

De brillantes cérémonies religieuses ont marqué l'Pâques, notamment à Rome où la messe pascale a été entendue dans le monde entier.

PIE XII REND HOMMAGE AUX UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES FRANÇAIS

CITE DU VATICAN, 10 avril (Reuter). — Le pape Pie XII a accordé aujourd'hui une audience publique à 30.000 pèlerins dans la basilique de Saint-Pierre.

Parmi les pèlerins se trouvent des professeurs et des étudiants d'université conduits par Mgr Joseph Martin, archevêque de Rouen.

Leur adressant la parole en français, le pape a dit aux étudiants que nulle part les exploits du génie français ne sont appréciés davantage qu'à Rome, centre et cœur de la chrétienté.

« Dans votre présence personnelle ici-même, a dit le souverain pontife, dans le magnifique hommage de trois cent cinquante ouvrages de savants et hommes de lettres, nous voyons l'affirmation — honorable pour nous, intimement consolante — du multiple et indissoluble accord de votre poursuite du savoir humain et du progrès scientifique avec le profond respect pour la vérité divine, dont l'enseignement, la défense, la conservation, l'interprétation est confiée à l'Eglise du Christ. »

LE GREFFIER DU TRIBUNAL D'ISSOUDUN TUE SA FEMME

HOUDUN, 10 avril. — Le greffier du tribunal d'Issoudun, nommé Auchapt s'est présenté ce matin au commissariat de police de la ville.

— J'ai tué ma femme hier matin, dit-il, son corps est encore à la maison.

On se rendit au domicile du greffier et l'on trouva effectivement le cadavre de Mme Auchapt. Elle avait été tuée d'une balle dans la nuque.

D'après les premiers résultats de l'enquête, c'est dimanche matin, à 9 heures, que Pierre Auchapt, né le 12 août 1885 à Ch âteaumeillant (Cher), greffier du tribunal correctionnel d'Issoudun depuis 1930, a tué sa femme née Renée Julien, 65 ans, originaire de Moulins (Allier).

Auchapt donne du drame une version qui n'est acceptée pour l'instant que sous toutes réserves. Selon lui, il s'était levé le premier, laissant sa femme se reposer quelques instants encore. En voulant enlever le pistolet automatique qu'il plaçait chaque soir sous son oreiller, il fit partir accidentellement, dit-il, une balle qui tua sa femme sur le coup.

Les enquêteurs estiment cependant que cette version n'explique pas la longue hésitation d'Auchapt à prévenir la police, puisque c'est seulement ce matin à 11 h. 15 qu'il s'est constitué prisonnier, après avoir passé une journée et une nuit près du cadavre.

Le Parquet s'est rendu sur les lieux.

au beurre pur.. le PETIT-BEURRE DESSERT est un dessert de choix très apprécié des enfants et des grandes personnes. Comme lui, le « Petit Geslot », biscuit sec, est fabriqué avec des produits de première qualité.

CE SONT DES Spécialités GESLOT-VOREUX

UN IMPORTANT EVENEMENT A LA FOIRE EUROPEENNE DE STRASBOURG

La prochaine Foire Européenne de Strasbourg, membre de l'Union des Foires internationales se déroulera du **2 au 17 septembre 1950** dans le magnifique cadre du Parc municipal des Expositions du Wacken doté de nouvelles et des plus modernes installations.

Cette grande manifestation économique est appelée à revêtir une importance exceptionnelle : 1950 marquera en effet pour elle le 25e anniversaire de sa création et la consécration du choix définitif de la belle capitale de l'Alsace comme siège permanent du Conseil de l'Europe.

Le Comité d'organisation, fidèle et dévoué à sa tâche est prêt à recevoir dans un centre incomparable, acheteurs et visiteurs qui l'an dernier s'y acheminèrent à une moyenne de 43.000 par jour.

Le 8 avril 1950, « Paris-presse-l'Intransigeant » a été tiré à 479.100 exemplaires

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

19 h. 30. — Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor : deuxième conférence de Krishnamurti.

20 h. 30. — Club du Faubourg, Villiers-Cinéma, place Lévis. Eliane Farge : Bao Dai ou Ho Chi Minh ? ; Pascal Bompard : L'Affaire des généraux ; Colonel Rey : Les incidents d'Hergeny ; L'explorateur Mouton-Duvernet : Influence des nombres ; Geneviève Granger : Amour et sciences occultes ; Le greffier Joubert : Justice joyeuse ; Jean Laurance : Procès de la bigamie ; Cyril de Coninck : Les J.S. dans le monde.

21 h. 15. — Palais de Chaillot (musée de la Marine) : « Le porte-avions », par l'ingénieur général Louis Kahn.

Visites-conférences

15 heures. — Sept siècles d'histoire ; r.-v. portail central de Notre-Dame (Marcel Boule). — Hôtel de Sens et alentours ; r.-v. 1, rue du Figuier (V.P. et Urbanisme).

Expositions

Grand Palais, de 10 h. à 18 h. : Salon des Artistes indépendants.

Quai d'Orsay, de 9 h. à 18 h. 30 : Salon national des sports et camping. Concours Lépine.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Joies de l'outil 1950 ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina, de Vienne ; expositions Peguy et Pierre Loti.

Fêtes foraines

Jusqu'au 8 mai : place de la République, boulevards Saint-Denis, de Strasbourg, Bonne-Nouvelle, place Jacques-Bonsergent.

Foire du Trône, cours de Vincennes, place de la Nation, carrefours Faidherbe-Chaligny et Charonne-Montreuil, place Voltaire.

La Flamme

Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance.

JOHNNY HAZARD

Johnny Hazard et Velvet tombent sur un village étrange dont les habitants semblent avoir été massacrés.

VOICI COMMENT VOUS FEREZ VOTRE VOYAGE A New York

Vous emprunterez la ligne la plus luxueuse d'Air France. Tout a été étudié, avec soin, pour vous apporter un bien-être total. Vous y trouverez un confort complet dans les moindres détails. Dans les fauteuils profonds, vous pourrez à loisir dormir, lire, vous distraire ou travailler. Des repas excellents, arrosés de crus réputés vous seront servis. Vous serez à destination en quelques heures, reposé, détendu après un merveilleux voyage.

★ Un personnel courtois et stylé s'ingénie à satisfaire vos moindres désirs.

AIR FRANCE

119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BAL. 50-29 - 2, R. SCRIBE - OPÉ. 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES • VENTE PAR TEL. BALZAC 50-29 DE 7 A 22 H.

DANS UN CINÉMA RESTÉ (MIRACULEUSEMENT) INTACT

LES BERLINOIS ONT APPLAUDI un film français "AU REVOIR M. GROCK"

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL.)

BERLIN, 10 avril.

MAINTENANT que le blocus est levé à Berlin, maintenant que les habitants de la capitale mangent à leur faim — s'ils ont de l'argent — il est évident que la vie cinématographique reprend ses droits au milieu des ruines.

Mais ce paysage d'horreur qui frappe étrangement le visiteur retrouvant Berlin après onze ans d'absence est devenu si familier pour les Berlinois qu'ils semblent désormais installés dans cette cité pantelante ! Partout des briques, des ferrailles, des murs qui menacent de s'écrouler, mais les Allemands n'ont pas encore le matériel nécessaire pour « débarrasser » ces tonnes de ruines sur lesquelles ils s'attendrissent d'ailleurs, leur amnésie bien connue les empêchant de revendiquer la moindre responsabilité !

Une salle a résisté

Comme il y a des miracles — même à Berlin — une salle de cinéma : le « Film Bühne Wien » a résisté à la tempête qui déferla sur Kurfurstendamm et, pour la première fois depuis la guerre, les Berlinois ont pu assister à une grande première cinématographique, celle de « Au revoir M. Grock », le film de Pierre Billon, produit par Mme B. Falaize et Nino Costantini, en collaboration avec une firme cinématographique munichoise.

En l'honneur de cette première franco-allemande, le gala était présidé par M. le général Ganeval, commandant le secteur français de Berlin, et par une figure très populaire de Berlin, Mme Louise Schroeder, qui est la femme du maire de la capitale.

Parmi les personnalités de la colonie française, on notait M. de Noblet, ministre plénipotentiaire, et Mme ; le consul de France, M. Claudon ; le général Carolet, le commandant Irigoin, M. Leduc, ainsi que des attachés militaires de l'ambassade, des officiers de liaison et aussi quelques notabilités américaines et anglaises.

« Au revoir M. Grock » (réalisé en trois versions) a, évidemment, été présenté à Berlin en version allemande sous le titre de « Manège frei ».

« Vous verrez, m'avait dit le directeur de la salle avant la projection, les Berlinois ne savent plus rire ! »

En vérité, cette prédiction s'avéra fausse car le public « payant », qui avait été admis à ce gala, s'amusa beaucoup à la vue de ce film qui nous conte la vie de Grock. Si le « démarrage » est un peu laborieux (Grock enfant, en Suisse, est attire par les gens du voyage, il devient funambule, etc.) dès que le vrai Grock paraît à l'écran avec son partenaire Antonet (c'est le charmant clown Mais qui tient ce rôle), le film change de ton et nous retrouvons, à travers les pistes de toutes les capitales étrangères, le merveilleux numéro que Grock a réglé comme un mouvement d'horlogerie et où les rires fusent mathématiquement, tant les moindres détails ont été mis au point.

Je sais bien que les auteurs de ce film se défendent d'avoir voulu nous présenter une biographie de Grock et qu'autour de lui nous voyons évoluer des enfants de toutes les nationalités élevés en Suisse et qui se disperseront de par la guerre. Je sais bien aussi que notre confrère Henry Cassidi, le radio-reporter de la N.B.C., joue ici son propre rôle, et que Suzy Prim incarne une comtesse russe aussi futile que folle... Mais toute cette « garniture » philosophique dont le sens nous échappe parfois (il est juste de souligner que, pour ne pas froisser la susceptibilité des Allemands, la version présentée à Berlin avait été légèrement coupée) est, à nos yeux, quelque peu superfétatoire puisque Grock, à lui tout seul, occupe l'écran... et sans nous lasser un seul instant !

Retenons de cette soirée à Berlin qu'on y a longuement applaudi un film réalisé par un metteur en scène français (Pierre Billon) et que les Allemands auxquels on annonce une tranche de 250 films « man in Hollywood », s'étonnent de ne jamais voir sur leurs écrans des productions françaises qui soient récentes et de qualité.

« Depuis « Les Enfants du Paradis », m'a dit un porte-parole de l'ambassade, Berlin n'a pas affiché un seul bon film français.

Pourquoi ?

Marcel IDZKOWSKI.

A la première de gala de « Au revoir, M. Grock », à Berlin, voici le général Ganeval, commandant le secteur français de Berlin, et Mme Schroeder, femme du Bürgermeister de Berlin, à leur arrivée au cinéma

Arthur Lesser - New-Yorkais de Paris - compte produire en France des films en couleurs

LE « producer » américain Arthur Lesser, qui présenta au public new-yorkais les premiers spectacles français de cette après-guerre, avec Maurice Chevalier, Lucienne Boyer, Suzy Solidor, et les Ballets de Paris, partage son cœur entre Paris et New-York. Il serait plus juste de dire qu'il garde à Paris, dans ses affections, une place de choix. Elevé à Janson-de-Sailly, Arthur Lesser n'oublie pas ses origines françaises, sa famille est originaire de Nancy, en effet. Comme beaucoup d'Américains, conquis par Paris, il est plus Parisien qu'un porteur de journaux. Je ne sais pas si nous devons lui être très reconnaissant d'avoir introduit à Paris, en 1938, le « roller-catch », de joyeuse mémoire. Mais Arthur Lesser a su procurer à la France, ses sentiments, de bien d'autres façons. Dieu merci.

En 1932, Arthur attaqua M. Hearst — ce vieil ami de la France — qui avait déclaré que le champagne allemand était infiniment supérieur au champagne français — pauvre père Hearst ! — et le força à admettre le contraire. A Paris, Lesser fut attaché, en 1939, à la présidence du Conseil. Condamné à mort par les Allemands, en 1941, Lesser franchit l'Océan et nous lui devons, de 1941 à 1944, une émission pro-française sur les ondes américaines : « The next time I see Paris ». Arthur Lesser est l'ami des bons comme des mauvais jours.

Il prépare, pour la saison prochaine, un film en couleurs, en deux langues, qui sera tourné à Paris, une opérette avec des artistes français et une pièce de théâtre. En outre, il présentera à Broadway les « Ballets de Paris » et ceux des Champs-Elysées.

C'est lui qui a monté à Paris, en accord avec la direction du Gymnase, l'adaptation de « Ninotchka », par Marc-Gilbert Sauvajon.

RADIO-SÉLECTION

Les Anglais changeront d'heure le 15 avril, mais la nôtre ne sera pas modifiée. Incidence sur les émissions de radio : à dater du samedi 15 avril, les programmes de la BBC finiront à minuit au lieu de une heure du matin.

Le Bar du Théâtre, qui fut réalisé une fois déjà avec succès à la Télévision par Jacques Chabannes et Roger Féral, va devenir mensuel. Souhaitons que la prochaine émission soit aussi réussie que la première.

Dimanche 16 avril, demi-finales de la Coupe de France sur l'antenne de la Chaîne Parisienne à partir de 14 h. 51. Reporters : pour Racing-Nîmes, à Lyon, le Marseillais Bruno Delaye. Pour Reims-Troyes, à Colombes, le Parisien Patrick Saint-Maurice. La neutralité est ainsi respectée.

Georges Briquet a préféré aller faire un petit « Tour » au Maroc. On le voit, André Bibal, grand organisateur de cette compétition sportive, n'est pas rancunier puisqu'il a invité son patron à venir faire une petite promenade malgré les plaisanteries dont celui-ci l'abreuve devant le micro.

Espérons que Georges Briquet nous enverra au moins des cartes postales. Premier reportage le mardi 18 avril.

Il y a longtemps qu'on n'avait pas entendu une œuvre lyrique d'Edmond Missa sur les antennes. Nous aurons droit aux Trois boscos le 18 avril sur la Chaîne Nationale. M. Missa, inspecteur général de la Radio, a de la suite dans la piété filiale.

Duke Ellington, qui a révolutionné Rouen, avec son premier concert va secouer Paris dès mercredi avec ses récitals au Palais de Chaillot. Mais les auditeurs n'en sauront rien. Ils auront tout juste droit à trois petits concerts de disques. « Duke » est, paraît-il, trop cher. Ah ! ces devises.

Vendredi soir bonne séance de fou rire par le speaker qui commentait le Journal télévisé. Nous ne sommes pas ennemi de la gaîté mais nous aurions voulu partager cette hilarité. A éviter à l'avenir.

Le plan de Copenhague fait enrager les auditeurs et coûte beaucoup d'encre. M. Jacques Meyer, ex-chef de la délégation française aux conférences radiophoniques internationales, a tenu à préciser à un de nos confrères du soir qu'il y avait une nuance entre l'attribution de certaines longueurs d'ondes et l'utilisation qu'on en fait. Nuance, en effet comme disait Dorin.

Jean ANTOINE.

★

Du lundi 10 avril 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

20 h. INTER (280 m.) : Jean Fuller et sa guitare.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Le crochet radiophonique.
20 h. 20 MONTE-CARLO (205 m.) : Edith Piaf.
20 h. 30 INTER : « Silence antenne » : Robert Beauvais, Gisèle Parry.
20 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Léo Noël et son orgue de Barbarie, dans « Plaintes et complaintes du Carrefour ».
20 h. 46 MONTE-CARLO : Paul Robeson.
21 h. 45 INTER : A l'occasion de l'avènement du prince Rainier de Monaco, sérénade place du Palais, sous la direction de Nadia Boulanger.
22 h. NATIONAL : Colette.
22 h. 48 INTER : Le Grand Prix des Midinettes.
23 h. 15 PARISIEN : Danse. Intermèdes, par Yves Montand.
23 h. 33 INTER : Jazz parade.

MUSIQUE

20 h. 50 NATIONAL (445 m.) : Orchestre Radio symphonique, dir. Jean Giardino : Symphonie les Cloches (Malipiero) ; Concerto pour piano et orch. (Reynaldo Hahn), par Janine Darcsta ; Louisiana Story (Virgil Thomson) ; Don Juan (Richard Strauss).

LYRIQUE

20 h. 55 BRUXELLES (267 m.) : « La Fille de Madame Angot », fragments.

THEATRE

20 h. 50 PARISIEN : « Les vies du docteur Faust », par Nino Frank, avec René Clair, Gérard Philipe, Simone Valère et Robert Arnoux.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Fernand Ledoux, dans « Le Légataire Universel », de Regnard.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 20 : « L'Assassin a peur la nuit », film avec Mireille Balin, Jules Berry, Jean Chevrier.

...au mardi 11 avril, à 19 heures.

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Gabriel Fauré : « Masques et Bergamasques » ; « Pelléas et Mélisande » extraits ; « Ballade », pour piano et orch., par Kathleen Long ; « Pavane », par la Société des Concerts, dir. Charles Munch.
8 h. 23 INTER : Chausson : poème pour violon et orch. par Yehudi Menuhin ; « Chanson perpétuelle », par Geori Boué ; extraits du « Roi Arthus » par Endrèze.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 30 NATIONAL : Messe pontificale célébrée par Mgr Rivière, pour l'avènement du prince Rainier ; orch. et chœurs de l'opéra de Monte-Carlo, dir. Nadia Boulanger, Henri Thomasi et Marc-César Scotto.
9 h. 18 INTER : « Le Trouvère », fragments par Suzanne Juyol et José Luccioni.
10 h. 18 INTER : Mozart : « La Flûte enchantée », finale du 1er acte et fragments du « Requiem ».
13 h. 15 PARISIEN : Cent ans de chansons françaises : 1930-1940.
13 h. 15 NATIONAL : Aline Van Barentzen joue sonatine de Ravel.
13 h. 30 INTER : Manuel de Falla, par Maria Barrientos et Ninon Vallin.
13 h. 30 NATIONAL : Les voyageurs du demi-siècle : 1913.
16 h. 18 INTER : Anton Karas, Harry Lime Time, etc.
16 h. 30 INTER : Arturo Toscanini dirige « Roméo et Juliette », de Berlioz.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.

BOBINO — Aujourd'hui à 14 h. 45, matinée du triomphal succès de rire « LES PIEDS NICKELES ». Tous les soirs 20 h. 30, sauf mardi.

Nelly WICK, la charmante interprète de « LA MAISON DU PRINTEMPS » au THEATRE MICHEL.

DRAP D'OR
Dîners - Danses
Tziganes - Floor Show's
20 h. 30 à l'aube - ELY. 04-31
DRAP D'OR

ACCIDENT AUX FOLIES-BERGERE
On sait qu'au cours des représentations les PETERS SISTERS atterrissent en parachute sur la scène des FOLIES-BERGERE. Or, l'autre soir, à la suite d'une fausse manœuvre, une des PETERS SISTERS a atterri dans la salle sur les genoux d'un spectateur... émotion du spectateur car l'une des PETERS SISTERS pèse 137 kgs ! Mais tout s'est bien passé et la représentation s'est poursuivie au milieu de l'hilarité générale !

MARIGNAN-MARIVAUX
LA MARIE DU PORT
CE QUE DIT LA PRESSE
Une des réalisations les plus achevées de l'auteur du « Jour se Lève et de Drôle de Drame ». (COMŒDIA)
Carné est toujours le grand Carné. (CINÉMONDE)
Dix fois, vingt fois on a envie d'applaudir la mise en scène, la photographie. (LES NOUVELLES LITTÉRAIRES)
L'interprétation de Jean Gabin est admirable. (LE MONDE)
Ce que Carné a fait autrefois dans « Quai des Brumes » pour Michèle Morgan tout semble annoncer qu'il vient de le réussir douze ans après avec Nicole Courcel. (FIGARO LITTÉRAIRE)
Dur. Fort. Et très remarquable. (INDISCRETIONS)
Ah ! c'est excellent. (PARIS SOIR)

CHEZ LES CHANSONNIERS
COUCOU — ATOME..POUCE ! revue de ROBERT DINEL
LUIE ROUBE — S. V.. PAIX ! avec JEAN RAYMOND

NINOTCHKA fait RIRE tout Paris au Th. du GYMNASE

MOGADOR — LA DANSEUSE AUX ÉTOILES — Aujourd'hui et jeudi matinées 14 h. 30

LA ROYALE - Place de la Madeleine
EN UNIQUE EXCLUSIVITE
NOUS IRONS A PARIS
Ray Ventura

Paramount V.F. Permanent à partir de 13 h.
ELYSEES-CINEMA V.O.
le meilleur film que Hollywood ait produit en 1949 !
OLIVIA de HAVILLAND grand "OSCAR" 1949
MONTGOMERY CLIFT
Sir RALPH RICHARDSON
Production et Réalisation de WILLAM WYLER
L'HERITIERE (THE HEIRESS)
gagnant de 5 "OSCARS"

Une scène du film « JULIE DE CARNEILHAN » qui sort vendredi prochain dans les cinémas ERMITAGE, FRANÇAIS, MOULIN-ROUGE et MAX LINDER

◆ Le Central de la Chanson annonce les 15 dernières de son grand spectacle actuel : « La Revue du Grenier de Montmartre » de Jean Lec avec tous les chansonniers et l'extraordinaire Lady Patachou qui vient d'être engagée pour jouer la prochaine revue de l'A.B.C.

JE SUIS ALLÉ JUSQU'A NICE POUR FAIRE « LA PREUVE » QUE J'ÉTAIS UN AUTEUR DRAMATIQUE

par Didier DAIX

UNE pièce nouvelle, intitulée « La Preuve », sera créée au Palais de la Méditerranée de Nice, par les soins de son directeur artistique, M. Marcel Sablon.

Ma première pièce !

Depuis le temps — vingt-trois ans déjà ! — que j'écris des avant-premières pour la plupart des nouvelles pièces créées un peu partout, n'est-il pas juste que je m'en consacre une à mon tour.

Je me suis donc interviewé :

— Qu'est-ce que *La Preuve* ?

— Une pièce d'action qui ne défend aucune théorie, ne soutient nulle thèse, ne résout pas de problème. Autrement dit, une pièce qui ne prouve rien.

— En est-tu bien sûr ?

(Je me tutoie dans l'intimité.)

— Pas tout à fait. Peut-être prouvera-t-elle que j'ai eu raison de m'essayer dans la carrière d'auteur dramatique.

— A moins qu'elle ne prouve, au contraire, que tu ferais mieux d'abandonner le style du dramaturge pour reprendre celui du journaliste et continuer à écrire des avant-premières.

— C'est ce que je suis en train de faire.

— Mardi prochain, « la preuve » en sera faite.

Reçue en deux jours créée en un an et demi

— Oui, grâce à M. Marcel Sablon qui a reçu et monté ma pièce, grâce aussi à son fils Jacques que j'ai rencontré en vacances, alors qu'il tournait *Vire-Vent*, qui la lut par amitié, la remit à son père et m'apprit, deux jours plus tard, qu'elle était reçue au Palais de la Méditerranée.

— Il aura donc fallu un an et demi pour que cette pièce reçue en deux jours soit enfin créée.

— Oui, elle devait l'être l'an dernier. Mais il fut impossible, alors, de former une distribution.

— Cette fois, ça y est ?

— Ça y est et magnifiquement. Janine Crispin sera l'héroïne de ma pièce, avec une intensité dramatique qui me bouleverse moi-même. Jean Davy créera magistralement le rôle d'un avocat général douloureusement partagé entre son cœur et sa conscience. Quant à Jacqueline Cadet et Michel Marsay, ils seront le rayon de gaîté de ce drame violent éclairé par leur délicieuse fantaisie. Et je n'oublie pas Georgette Stephan et Raymond Berger. Quant à Marcel Sablon, il n'a lésiné sur rien et a fait brosser trois beaux décors tout neufs pour ces huit représentations niçoises.

Une pièce de situation

— Mais qu'est-ce que cette *Preuve* que tu nous proposes ?

— C'est très exactement une pièce de situation.

— Comment t'en est venue l'idée ?

— Oh ! il y a déjà bien longtemps de ça. Vingt ans, peut-être ! C'était à la projection d'*Accusée, levez-vous*, un film de Maurice Tourneur. Gaby Morlay y jouait le rôle d'une pauvre femme innocente du crime dont on l'accusait et qui subissait avec horreur, au cours de son procès, le réquisitoire d'un avocat général particulièrement virulent. Et je me suis dit alors : « Qu'arriverait-il si, un jour, plus tard, cette femme rencontrait, dans la vie, l'homme qui l'accusa avec une telle violence ? ». C'est de là qu'est née ma pièce.

— Et naturellement, l'amour naît entre ces deux personnages qui s'affrontent.

— Il n'y aurait pas de pièce sans cela.

Et voilà à peu près ce qu'est cette pièce nouvelle qui porte, en ses trois actes si intelligemment mis en scène par Jean Davy, tous les espoirs de l'auteur.

Et les miens.

De la scène à l'écran

— Marcel Carné vient d'engager Odile Versois pour être en principale interprète de son prochain film : « Juliette ou la Clef des Songes », sur un scénario de Georges Neveux.

"L'équarrissage pour tous" se pratique en baignoire

POUR leur prochain spectacle, Catherine Toth et André Reybaz ont choisi de présenter une pièce de Boris Vian dont on parle, en coulisses, depuis trois ans, « L'Equarissage pour tous ». C'est une sorte de comédie apocalyptique, un burlesque de l'épouvante dont l'action se situe le 6 juin 1944, à Arromanches.

Ecrite en 1947, la pièce fut aussitôt retenue par diverses compagnies qui se disputèrent le soin de la « monter ». En définitive, toutes y renoncèrent — de Barrault à Grenier-Hussenot — par crainte des réactions du public à la violence de l'œuvre. Ce n'était pas pour retenir Toth et Reybaz qui se sont fait un devoir d'initier les Parisiens à tous les fastes de l'enfer. Ils nous révéleront, du même coup, le côté sérieux de Boris Vian.

Français quoi qu'on en pense, Boris Vian est ingénieur de son état. A sa sortie de l'Ecole Centrale, il exerça ses connaissances techniques à l'Office des papiers de presse qu'il ne délaissait que pour le jazz et qu'il abandonna pour la littérature. Il y fit des débuts bruyants (bien dignes du scandale trompette qu'il est) avec la publication de « J'irai cracher sur vos tombes ». Signé d'un pseudonyme, ce roman noir se prétendait « traduit de l'américain ». L'américain, on le sait, est une langue d'origine commerciale. Vian ne le cacha point. Il commit seulement l'erreur d'en extraire une pièce qui, elle, ne fut pas une bonne affaire malgré l'irreprochable plastique de Jacqueline Pierreux, principal intérêt du spectacle.

— Décidément, conclut Vian, je préférerais être un bon musicien noir qu'un auteur dramatique français.

Michèle rêve les romans que Boris Vian écrit

Cependant, il continua d'écrire selon sa méthode, assez particulière. Boris Vian a une ravissante épouse, Michèle, qui a ceci de singulier de rêver des romans. Elle les raconte à son mari, lequel les écrit. Michèle les corrige, puis en donne lecture à son amie Simone de Beauvoir. Ensuite, les ménages Sartre et Vian discutent de l'ouvrage au cours du dîner qui les réunit chaque jeudi. Car Boris Vian, auteur « maudit », est un monsieur d'habitudes bourgeoises. Fidèle aux visites régulières, il passe le dimanche en famille à jouer avec ses enfants, Patrick (7 ans) et Carole (2 ans) et il ne va jamais au café. Officiellement, il dirige l'orchestre du Club Saint-Germain, mais cette occupation est toute théorique.

Dans la réalité, il préfère assister aux dernières répétitions de sa pièce, aux Noctambules. Exact, courtois et silencieux, il montre moins d'assiduité depuis la dernière représentation de « Sire Halewyn ». Ce soir-là, Catherine Toth, immobile, le visage éclairé par un projecteur, « donnait » son monologue. Habitué à la voix familière de Catherine, le rat « maison » vint la saluer jusque sur scène. Or, ce rat n'est pas une apprentie danseuse, mais bien le plus vulgaire des mammifères rongeurs, habitant ordinaire des égouts.

« Celui-ci est sensible à Catherine, dit Reybaz. Il est le bienvenu chez nous. Nous ne le livrerons pas à l'équarissage. »

Vaincu par l'argument, Boris Vian consentit à ce que son équarisseur épargnât le rat. Mais là s'arrêtèrent ses concessions. Tous les interprètes doivent se soumettre au dépeçage final indiqué par le texte. Comme il n'y a pas de fosse d'orchestre aux Noctambules, André Reybaz s'est vu dans l'obligation de transformer l'une des trois baignoires du théâtre en fosse à équarrir.

Hélène TOURNAIRE.

Le cadeau de Pâques de « Paris-presse » :

Séances de cinéma gratuites

Pour tous les enfants qui ne sont pas partis en vacances

Paris-presse-l'intransigeant et l'*Ecran des Jeunes* offrent aux enfants de tous les quartiers de Paris qui n'ont pas eu la joie de partir à la campagne pour ces vacances de Pâques de magnifiques séances de cinéma.

Voici dans quelles salles auront lieu les séances cette semaine :

- Mardi 11 avril, à l'ALHAMBRA (métro République) ;
- Mercredi 12 avril, au NORMANDIE, sur les Champs-Elysées ;
- Jeudi 13 avril, au REX, sur les grands boulevards (métro Bonne-Nouvelle) ;
- Vendredi 14 avril, au MONTROUGE-PALACE (métro Alésia) ;
- Samedi 15 avril, au DANUBE-PALACE (métro Danube).

Toutes ces séances commenceront à 9 h. 30 du matin.

Une séance aura lieu, en outre, l'après-midi, mercredi 12 avril, à 14 heures 30, au CINEMA GAMBETTA à Montrouge.

Pour assister à l'une des séances, il suffit de découper le bon qui se trouve à la fin de cet article et de le présenter au guichet à l'entrée.

MAIS ATTENTION : comme le nombre des entrées est évidemment limité au nombre de places du cinéma, je conseille très vivement aux enfants de se présenter au cinéma le plus tôt possible (aux heures habituelles d'ouverture) pour retenir leur place. Dans ce cas, le petit bon découpé sera échangé contre une place gratuite réservée.

Ne venez pas à *Paris-presse-l'intransigeant*, adressez-vous au cinéma directement.

A chacune des séances, M. STOP présentera les films : *Soigne ton gauche*, avec Jacques Tati ; *Une Aventure de Guingol et Barbarin* et le grand film primé à Venise : *Ces Sacrés Gosses*, aimablement prêté par les films Georges-Muller.

M. STOP organisera, en outre, des « concours-express » dotés de nombreux prix : boîtes de biscuits Gondolo, boîtes de confiture Golden Glory, bonbons Melting-Gum, esquimaux, ballons offerts par la maison Corot, ouvrages offerts par les Editions Barbe et par les Editions Berger-Levrault, images données par Air France. Chaque enfant emportera un cadeau...

PAQUES 1950
Paris-presse
VOUS OFFRE LE CINEMA
PRESENTEZ CE BON
il vous sera échangé contre
UNE INVITATION GRATUITE
pour assistez à l'une des séances de " L'Ecran des Jeunes "

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Opéra-Comique, 21 h., La Tosca.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Bobino, 20 h. 30, Les pieds nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La galette des Rois.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La Belle de Cadix.
Etoile, 21 h., La mouche espagnole.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Héberlot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., A cheval vers la mer.
La Bruyère 21 h., Branquignol.
Madeleine 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux Etoiles.
Œuvre, 21 h. 15, Notre peau.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
Renaissance, 21 h., La route au Tabac.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Rosario et Antonio.
Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 20 h. 45, L'homme de joie.

MUSIC-HALLS

A. B. C. 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Bouffes-du-Nord, 21 h., Anne Chapelle.
Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudia Cérédia).
Central de la Chanson, 21 h., Le Grenier de Montmartre.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies-Bergère 20 h. 15, Féeries, folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin 22 h., Reflets.

RELACHE. — Atelier, Athénée, Comédie, Champs-Elysées, Gramont, Mathurins, Michel, Michodière, Montceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Studio Champs-Elysées, Verlaine, Vieux-Colombier.

CHANSONNIERS

Caveau République 21 h., Radio Pastiche.
Coucou 21 h., Atome.. Pouce.
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix.. de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello.. Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 3905 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 30, Maoudi et ses tigres royaux, et les 7 lions de l'Atlas.
Medrano 21 h., Les dix Ours polaires. Les Pierrotys.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le roi Pandore.
Aubert, Les enfants terribles.
Balzac, Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, Symphonie fantastique.
Boul' Mich', Le Rot.
Cardinet, Carrefour des enfants perdus.
Cine Michodière, Rendez-vous de juillet.
Ciné-Monde, Le martyr de Bougival.
Cinévog, Nous irons à Paris.
Cinex, Vous n'avez rien à déclarer.
Clichy-Palace, La petite chocolatière.
Colisée, Les enfants terribles.
Courcelles, Barry.
Demours, Millionnaires d'un jour.
Eldorado, Le martyr de Bougival.
Français, Le roi Pandore.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances.
Reflets, Trésor des pieds nickelés.
Impérial, L'inconnue No 13.
La Fayette, La ronde des heures.
La Royale, Nous irons à Paris.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Lynx, Le martyr de Bougival.
Madeleine, La beauté du diable.
Marignan, La Marie du Port.
Marivaux, La Marie du Port.
Moulin-Rouge, Le roi Pandore.
Parisiana, Le martyr de Bougival.
Pereire, La petite chocolatière.
Plaza, Le silence est d'or.
Régent, Millionnaires d'un jour.
Royal-Haussmann (Studio), Symphonie pastorale.
Royal-Passy, Rendez-vous de juillet.
Scala, Trésor des pieds nickelés.
Ursulines, Branquignol.
Triomphe, Le roi Pandore.
Vivienne, Trésor des pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Les marins de « L'Orgueilleux ».
California, Aventures d'Eclair.
Ciné-Opéra, Rio Escondido.
Cine-Vox Pixalle, Riz amer.
Comédia, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Delambre, Max Brothers aux grands magasins.
Gaîté-Clichy, Un jour au cirque.
Gaumont-Palace, Coquin de printemps.
Images, Tragique décision.
La Cigale, Le barrage de Burlington.
Les Vedettes, Riz amer.
Maillot Palace, Vie secrète de Walter Mitty.
Max-Linder, La belle imprudente.
Midi-Minuit, Riz amer.
New-York, Les trois diables rouges.
Olympia, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Pacific, Aventures de don Juan.
Pagode, Première désillusion.
Palace, Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Paramount, L'Héritière.
Radio Ciné Opera, Tragique décision.
Rex, Coquin de printemps.
Ritz, La peine du talion.
Royal-Hauss. (Club) Le barrage de Burlington.
Roy-Haussmann (Méliès), La peine du talion.
Royal-Monceau, Aventures de Don Juan.
Studio Rivoli, La vie secrète de Walter Mitty.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le troisième homme.
Artistic, Aller coucher ailleurs.
Avenue, Rio Escondido.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Passport to Pimlico.
Cambo, Le rebelle.
Cinéran Caumartin, To be or not to be.
Ciné-Etoile, Le grand rodéo.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Ermitage, La belle imprudente.
Gaîté-Rochechouart, Le manoir de la haine.
Hollywood, Brève rencontre.
Le Paris, Rose d'Irlande.
Lord Byron, Fantômes en vadrouille.
Marbeuf, Manolette.
Monte-Carlo, Tragique décision.
Napoléon, Le barrage de Burlington.
Normandie, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Panthéon, Louisiana story.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, Cinéma d'essai, The magnificent Ambersons.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, Les Marins de Cronstadt.
Studio Raspail 216, Ils étaient tous mes fils.
Studio Universel, Voyage de Gulliver.

★

A L'OCCASION DES FETES DE PAQUES, LES THEATRES CI-DESSOUS DONNERONT UNE MATINEE SUPPLEMENTAIRE AUJOURD'HUI :

A. B. C., matinée 15 h., soirée 20 h. 45.
Ambassadeurs, matinée 15 h. 10, soirée 21 h. 10.
Bobino, mat. 14 h. 45, soirée 20 h. 30.
Bouffes-Parisiens, matinée 15 h., soirée 21 h.
Bouffes-du-Nord, matinée 15 h., soirée 21 h.
Capucines, matinée 15 h., soirée 21 h.
Casino Montparnasse, matinée 15 h., soirée 20 h. 45.
Casino de Paris, matinée 14 h. 30, soirée 20 h. 30.
Châtelet, mat. 14 h. 30, soir. 20 h. 30.
Cirque d'Hiver, matinées 15 h. et 17 h. 30, soirée 21 h.
Coucou, matinée 15 h. 30, soirée 21 h.
Etoile, matinée 15 h., soirée 21 h.
Européen, mat. 14 h. 45, soirée 20 h. 45.
Gaîté-Lyrique, matinée 14 h. 30, soirée 20 h. 30.
Gaîté-Montparnasse, matinée 15 h., soirée 21 h.
Gymnase, matinée 15 h., soirée 21 h.
Lune-Rousse, mat. 15 h. 30, soir. 21 h.
Marigny, mat. 14 h. 45 (Le Bossu) ; soirée 20 h. 45 (Occupe-toi d'Amélie).
Medrano, matinées 14 h. 30 et 17 h. 30, soirée 21 h.
Mogador, mat. 14 h. 30, soirée 20 h. 30.
Nouveautés, matinée 15 h., soirée 21 h.
Chez Gilles, 22 h. 30 : soirée exceptionnelle avec la Compagnie Grenier-Hussenot.
Variétés, matinée 15 h., soirée 21 h.

MONTE CRISTO

Edmond Dantès révèle à l'armateur Morrel que l'empereur lui a confié une lettre qu'il doit porter à Paris. Pendant ce temps, Danglars, qui a assisté, caché, à l'entretien, trouve là un moyen de se venger de Dantès.

Danglars, qui hait Dantès, va se servir du secret qu'il a surpris pour perdre le jeune homme. Trop lâche pour agir lui-même, il songe à Caderousse ; mais le tailleur, moins méchant, ne comprend pas où Danglars veut en venir. Cependant Fernand, ravagé par la jalousie, erre sans but, ruminant sa haine contre son rival. Caderousse, l'apercevant et devinant les sentiments qui l'agitent, l'appelle en se moquant de lui. En voyant l'expression tragique du jeune homme, une idée germe dans l'esprit de Danglars : Fernand est l'homme qu'il lui faut. Puisqu'il hait Dantès, c'est de lui dont Danglars va se servir. Le problème est simple : Dénoncé comme agent bonapartiste chargé d'une mission à Paris, Edmond est perdu sans recours. L'époque est difficile, les conspirations fréquentes à Marseille, le gouvernement inflexible... Edmond échappera-t-il ?

(Copyright Opera Mundi.)

A PARTIR D

Sport Paris-presse partout l'intransigeant Sport Paris-presse partout

Les dernières espérances du Stade s'écroulent à Nice

qui gagne par 3 buts à 0

NICE. — Le match Nice-Stade débute en présence d'une grande affluence, sous un ciel radieux. Les Niçois attaquent comme toujours, en trombe et à la 2e seconde sur une ouverture adroite, Carré centre et Bonifaci de la tête ouvre le score pour Nice.

NICE 1 ; STADE FRANÇAIS 0.

Les Parisiens contre-attaquent dangereusement, notamment par leur centre avant Guttierez, mais leurs attaques ne seront que spasmodiques puisque Nice reprend l'avantage et grâce à ses intérieurs, Bonifaci — qui sera le meilleur homme de son équipe durant la première mi-temps — et Carré, amorce de nombreuses attaques.

Ben Tifour est arrêté pour hors jeu alors qu'il était en position de shot. Puis Germain doit bloquer à terre un plongeon sur un tir de Laborde.

A la 26e minute, sur service de Sesia, Guttierez tire au but, Germain étant sorti, et Luciano intervient, sauvant un but tout fait.

L'attaque niçoise se met en vedette, et Colonna doit souvent intervenir au poing en mettant de nombreuses balles en corner.

A la 35e minute, sur une très belle action de Carré, celui-ci tire du gauche à côté.

Les Niçois marquent une légère domination territoriale devant une équipe parisienne qui fournit un jeu correct.

Mais Nice est bien décidé à conserver son avantage et malgré de nombreuses situations dangereuses. Puis c'est la mi-temps.

A L'AMI-TEMPS : NICE 1, STADE FRANÇAIS 0.

La deuxième mi-temps

Au début de la deuxième mi-temps, les Stadistes marquent un certain avantage et mènent de nombreuses offensives dangereuses, sur lesquelles Germain doit intervenir, ce qu'il fait avec succès.

Nice domine mais les actions menées le plus souvent par Bonifaci et Carré, échouent sur une défense sévère, dans laquelle Grégoire et Colonna se distinguent.

Nice va fragmenter le score au cours des dernières minutes, à la suite d'une pression accentuée.

Notons cependant qu'une demi-heure après la reprise, l'ailier gauche stadiste Favre, touché à la cheville, était sorti du terrain, ce qui contrariait les Parisiens à jouer à dix.

Carré, 41 minutes après la reprise, augmenta le score à 2 buts pour Nice et, quelques instants avant le coup de sifflet final, Skocen ajouta un troisième but pour les Aiglons.

Ce match n'était pas un match mystérieux ni acheté. L'O.G.C. Nice a défendu sa chance et a triomphé comme il se devait étant donné ses brillantes performances depuis le 12 janvier dernier où il demeure imbattu.

FINALEMENT : NICE BAT STADE FRANÇAIS 3 à 0.

Jacques DARFEUIL.

DROBNY ET MISS SMITH enlèvent les simples du tournoi de Monaco

MONTE-CARLO. — Les finales du tournoi du Country Club de Monte-Carlo se sont déroulées, au début de l'après-midi, sur les courts de Saint-Roman en présence d'un public nombreux et élégant, parmi lequel on notait S. M. le roi de Suède Gustave V.

La finale du simple messieurs a vu la victoire de l'Egyptien Drobny sur l'Américain Talbert et, chez les dames, de Mrs Walker-Smith sur la Française Mme Seghers.

Résultats :

Simple messieurs. Finale. — Drobny (Egypte) bat Talbert (E.-U.), 5-7, 6-4, 6-1.

Simple dames. — Mrs Walker-Smith (Angl.) bat Mme Seghers (Fr.), 7-5, 6-3.

Le programme des Parisiens cette semaine

Lundi, repos ; mardi, golf à Marly ; mercredi et jeudi, entraînement à Colombes ; vendredi, départ pour Lyon (12 heures).

Tel est le programme des Racingmen cette semaine, pour la préparation à la demi-finale de Coupe Racing-Nîmes.

TUNIS. — Après la nette victoire de l'espoir tunisien Kid André sur l'Orléanais Guy Josseau, les organisateurs projetient de mettre sur pied à Tunis, un combat Kid André-Tijani après le combat de ce dernier à Londres le 1er mai.

FANGIO en tête à Pau devant Villoresi et Rosier

De notre env. spéc. Georges FRAICHARD

PAU (par téléphone).

Le vent d'ouest qui soufflait hier par rafales sur les Pyrénées est tombé. Une certitude, il ne pleuvra pas et une consolation pour les innombrables spectateurs venus de Bordeaux, de Toulouse, de Saint-Sébastien, de Biarritz, de Tarbes, enfin de toute la région : il ne fera pas trop chaud.

Nous devions redouter le forfait de Philippe Etancelin. Mais Marius, son mécanicien (après avoir effectué un voyage Pau-Paris et retour en un temps record) est arrivé ce matin à 8 heures avec la boîte de vitesse que Raymond Sommer a eu la sportivité de lui confier.

Cette boîte de vitesse est maintenant montée sur la voiture du populaire « Phi-Phi ». Et celui-ci ne désespère pas de montrer ce dont il est capable.

— Je suis bien décidé à faire la bagarre avec les Argentins et les Italiens, nous affirmait-il il y a quelques instants.

Dix minutes avant le départ, les concurrents amènent leurs voitures sur la ligne de départ.

Voici, sur la première ligne : Fangio (Maserati 1.500 à double compresseur); Louis Villoresi (1.500 Ferrari à simple compresseur); Raymond Sommer (1.500 Ferrari à simple compresseur).

Sur la deuxième ligne : José Froilan Gonzalès (Maserati 1.500 double compresseur), et Louis Rosier (Talbot 4.500 sans compresseur).

Sur la troisième ligne : Albert Ascari (Ferrari 2.000 cmc sans compresseur); Louis Chiron (Maserati 1.500 à double compresseur); Robert Manzon (Simca-Gordini 1.500 sans compresseur).

Sur la quatrième ligne : Pierre Levegh (Talbot 4.500 cmc), André Simon (Simca-Gordini 1.500 sans compresseur).

Enfin, sur la dernière ligne : Maurice Trintignant (Simca 1.500 à compresseur); Philippe Etancelin (Talbot 4.000 sans compresseur) et Charles Pozzi (Talbot 4.500 sans compresseur).

Après avoir observé une minute de silence à la mémoire des coureurs tombés en course, Charles Faroux ittéra les concurrents.

Louis Villoresi en tête

Dès le départ Jean-Manuel Fangio cherche à se créer un passage, mais Louis Villoresi plus prompt prend la tête tout de suite. Si bien qu'à la fin du premier tour effectué à 90 km. 048 de moyenne, c'est Villoresi qui passe premier, ayant dans son sillage Raymond Sommer, Fangio, Gonzalès, Chiron, Rosier, Ascari, Manzon, Levegh, Etancelin, Trintignant, Simon et Pozzi.

Les trois hommes de tête accentuent leur avance et Villoresi est chronométré à 94 km. 041.

Au troisième tour Fangio est le plus rapide 94 km. 666), mais il faudra attendre le 5e tour pour voir Raymond Sommer dans un rush admirable prendre la première place à Villoresi.

La bagarre est déclenchée... et si André Simon reste en panne au virage du lycée c'est l'Argentin Fangio qui passe deuxième au 7e tour.

Au 10e tour le classement est toujours : Sommer, Fangio, Villoresi, Gonzalès, Rosier, Chiron, Ascari — qui s'arrête à son stand — Etancelin, etc.

Ascari abandonne peu après : joint de culasse cassé.

Raymond Sommer au 14e tour est toujours au commandement. Mais on peut dire que Fangio le talonne de très près, de si près qu'au 15e tour il passera devant notre compatriote.

Au 22e tour, l'avance de Fangio sur Sommer est de 17". La bataille n'est pas encore gagnée, car nous n'en sommes guère qu'au quart de la course.

Si Ascari a été victime de la rupture d'un joint d'entraînement de la boîte de vitesse, Gonzalès a dû, lui, se retirer pour des ennuis survenus au différentiel de sa voiture.

Mais voici le 32e tour qui marque une attaque précise de Villoresi, qui semble vouloir ravir la seconde place à Raymond Sommer. Effectivement, au tour suivant, Villoresi passe devant Sommer. Ils ont maintenant 30" de retard sur la fugitif.

Pozzi s'arrête 1' 15" pour réparer; et c'est Trintignant qui le remplace devant le stand de ravitaillement pour changer deux roues : l'une à l'avant gauche, l'autre à l'arrière droit.

CHIRON à son tour abandonne

A la fin du 46e tour, Louis Villoresi s'arrête pour se ravitailler en essence. Il perdra ainsi une trentaine de secondes — juste ce qu'il lui fallait pour que Raymond Sommer reprenne la seconde place. Il a quand même 47" de retard et Villoresi 1' 14".

Raymond Sommer s'arrête ensuite à la fin du 49e tour (42") et Fangio à la fin du 50e tour (53"). Si bien qu'au 51e tour, les écarts entre les quatre premiers sont ceux-ci :

Fangio 0; Villoresi 7"; Rosier 27"; Sommer (qui a perdu la 3e place) 35".

Villoresi attaque de plus en plus Fangio. Son écart à la mi-course n'est plus que de 3 secondes. Par contre, Rosier défend énergiquement sa troisième place. Il a sur Sommer 11 secondes d'avance.

Philippe Etancelin, à la fin du 53e tour se retire. Ce sera avec Simon le 4e abandon de la journée.

Philippe Etancelin vient nous donner quelques détail's : « C'est le pont arrière qui a lâché, nous dit-il ; mais j'aurais bien voulu, « vingt ans plus tard », jouer les Alexandre Dumas, en triomphant de nouveau. Ce sera pour une prochaine fois... »

Louis Chiron revient à pied ; lui aussi abandonne ; et il explique :

« Mon pont arrière s'est bloqué dans la descente. Heureusement je m'en tire indemne ; et les dégâts matériels sont toujours réparables. »

La course se poursuit, sans aucune monotonie et, au 63e tour, si Fangio est toujours premier, si Villoresi est second, Rosier défend toujours avec ardeur sa place de troisième, devant Sommer.

Les Italiens, à moto sont les plus forts

PAU (par téléphone). — Si la course des sidecars gignée par le Suisse Haldemann, qui a facilement fait cavalier seul, n'a pas été convaincante ni intéressante, l'épreuve qui opposait les meilleurs pilotes de la catégorie 500 cmc. a été passionnante du début à la fin.

Et ce n'est que dans l'avant dernier tour que Nello Pagani réussit, en portant le record du tour à plus de 94 km. de moyenne, à battre le jeune Umberto Masetti, véritable espoir du motocyclisme mondial.

Oui, dans ce domaine, les Italiens sont bien les plus forts.

Mais il serait injuste de ne pas reconnaître la très belle course fournie par notre champion de France Jean Behra qui tint tête pendant toute la course aux deux fugitifs. — G. F.

NARBONNE poursuit sa route battant MAZAMET

CARCASSONNE (par téléphone). — Le match de Coupe qui oppose Mazamet à Narbonne, en plein fief de la Ligue à treize, ca couru le Pâques, attira un grand nombre de supporters des deux clubs.

Mazamet engage et domine d'entrée. Maurel, sur coup franc accordé en face des poteaux, ouvre le score à la cinquième minute.

MAZAMET 3, NARBONNE 0.

Le tableau d'affichage marque deux points (par habitude des treize sans doute).

Une attaque sérieuse est à l'actif de Mazamet. Lapeté est projeté en touche. Firmin, à son tour, enfonce la défense narbonnaise.

Voici une vive réaction de Narbonne, amorcée par Benoit, qui porte le jeu dans les vingt-deux mètres de Mazamet.

Le barrage est sévère entre deux lignes d'avants qui ne se ménagent pas. Chaque plaquage donne lieu à de violentes prises. Où est le Mozamet qui brilla devant Cambridge ?

Pourtant, quelques individualités pourraient prttendre à se distinguer : Dash, Benoit, d'un côté ; Lepatey, de l'autre.

Hélas ! les avants manipulent le ballon sans profit.

Mais le jeu fut d'une grande faiblesse, indigne de deux équipes fédérales. Ce ne sont pas les spectateurs qui assistèrent à Avignon-Racing qui nous contrediront.

A LA MI-TEMPS : MAZAMET 3, NARBONNE 0.

La deuxième mi-temps

En deuxième mi-temps, on essaie timidement d'ouvrir, mais les mouvements sont bien désordonnés et ne peuvent aboutir. Un coup franc tenté par André, de Narbonne, ne donne pas de résultat. Enfin, l'attaque de Mazamet se déclenche, mais quel abus du coup de pied à suivre ou en touche ! Bourdier sert Armbruster, qui marque entre les poteaux et André Jean fait le but.

Narbonne 5, Mazamet 3.

Une trouée du centre Dach donne le frisson aux Tarnais. Narbonne, qui mène à la marque, ne veut prendre aucun risque. C'est au contraire, fortement encouragé par des milliers de supporters qui donnent un bon coup de gosier, Firmin qui tape à suivre. L'essai chauffe. M. Laffitte accepte sans sourciller tous les truquiages et coups défendus.

Mazamet méritait au moins le match nul, mais, pour avoir oublié de servir leurs lignes arrière en première mi-temps, les drapiers ont été éliminés de la Coupe.

FINALEMENT : NARBONNE BAT MAZAMET 5 à 3.

Gérard de FERRIER.

• Eusebi premier vainqueur à la Cipale

Le Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme organisait cet après-midi, à la piste municipale. Le clou de cette réunion était le pPrix Léon-Level, course de demi-fond derrière grosses motos.

LES RESULTATS

COURSE DE VITESSE — PRIX WALLIEZ. — Première demi-finale: 1. Eusebi; 2. Vidal; 3. Porcher. — 2e demi-finale: 1. Gonnin; 2. Causeret; 3. Rolland. — 3e demi-finale: 1. Lemoigne; 2. Ravaux; 3. Lenormand.

PRIX LEON-FRAYE (course par élimination vétérans). — 1. Lefèvre; 2. Seigneriaux; 3. Vidal; 4. Valec; 5. Drenan.

CORUSE FEMININE. — PRIX Mme COUSIN (individuelle 5 km.). — 1. Mlle Bonnau; 2. Mme Cornet; 3. Mlle Eglof; 4. Mme Duprillot; 5. Mlle Hoyau.

PRIX LEON LEVEL

(course de demi-fond en deux séries, derrière grosses motos)

1re SERIE. — 1. Solente (VCB) ; 2. Dambrine (CSO), à 20 m.; 3. Picco (VS), à 1 tour; 4. Hoard (ACBB), à 2 tours; 5. Gluck (APSAP), à 3 tours.

2e SERIE. — 1. Cahu (CVD); 2. Browayes (MS), à 15 mètres; 3. Fabre (CSO), à 200 mètres; 4. Cré (VS), à 2 tours; 5. Alavoine (APSAP), à 3 tours.

CASTRES et PARIS en finale du championnat de France de rugby...

LE RACING attendit son heure pendant 30 ANS

(De notre envoyé spécial Gérard de FERRIER)

TOULOUSE (par téléphone).

CE fut le plus beau match de championnat depuis la guerre », déclaraient d'un commun accord les anciens internationaux Crabos, Sorondo, Bergougnan et Max Rousié.

Toulouse a toujours ses amateurs de rugby ; ils étaient plus de 16.000 au stade des Ponts-Jumeaux (recette : 3.066.000 francs), malgré la concurrence typique et facile à éviter du grand choc Toulouse-Lille.

Ceux qui choisirent le ballon ovale n'eurent pas à le regretter. Ce fut une partie ouverte, correcte, jouée par deux équipes qui, selon leur tradition, ne pensaient qu'à ouvrir, éclairer le jeu.

Ce fut un match disputé sur un rythme fantastique et, pourtant, les Basques furent battus à leur propre jeu.

Après un départ foudroyant de leurs avants, les Parisiens menèrent 8-0 à la mi-temps après avoir littéralement bousculé l'Aviron.

On attendait la fameuse troisième ligne bayonnaise Herrera-Pauzat-Camadro. Ce fut, au contraire le trio parisien qui se mit en évidence.

Bayonne avait pourtant un avantage à la mêlée mais les volitgeurs du Racing étaient constamment sur le ballon ne laissant pas une seconde de répit à l'ouvreur Bedereda.

Emportés par leur ardeur, Bourrier, Pardas et Salles-Robis étaient souvent en position de hors jeu. La défense des Basques se montra par trop perméable, à tel point que les deux essais du Racing, signés Cazenave et Desclaux (8e et 26e minutes), furent marqués sans opposition.

Heureusement, un homme adroit et toujours bien placé faisait front aux charges successives des Racingmen : ce fut l'arrière de Bayonne Doit.

Le Racing porte l'estocade

Jouant cette fois avec le vent, on attendait le réveil légendaire des Basques. Au contraire, ce fut sur une belle trouée de Dufau qui servit Salles-Robis, que Jeanjean, bien épaulé par ses avants, marqua un troisième essai que Desclaux transforma : 13-0. Etait ce la débâcle pour Bayonne ?

C'était mal connaître l'énergie des Basques. Dès cet instant, les avants rouges prenaient position dans les vingt deux mètres du Racing et s'y maintenaient pendant plus de vingt cinq minutes et marquer cette supériorité par trois essais en moins de deux minutes.

Hélas ! le buteur bayonnais était resté sur les bord de la Nive : deux transformations et un coup franc faciles furent ratés ; ajoutez à cela les maladresses, les mauvais rebonds du ballon alors que Herrera allait toucher dans les buts du Racing et voilà comment Bayonne perdit un match que, pendant un moment, ses supporters voyaient à sa portée.

Le réveil fut trop tardif. Et le Racing vécu sur sa légère avance de 13 à 9.

— L'Aviron disparrit pavillon haut, déclarait à ses joueurs le président Georges Darhan.

Les coups de pied de Desclaux portaient constamment le jeu dans le camp des hommes de Dauger dont on attendait en vain la réaction et les fameuses contre-attaques. La première mi-temps fut nettement à l'avantage des Parisiens.

Disabo n'était pas à son aise

Effectivement, les Bayonnais, sans avoir été la grande équipe complète qui leur valut à plusieurs reprises le titre de champion de France, a montré que l'école basque n'était pas morte.

Dauger fut encore l'organisateur de l'attaque et reste un de nos centres les plus étonnants par ses crochets et démarrages ; avec lui, Doit et Hererra furent à la hauteur de la situation, mais Bederede, trop personnel, et les avants, pris de vitesse en première mi-temps, peuvent faire leur « mea culpa ».

On parle toujours des fameuses lignes arrière du Racing. Cette fois, on doit donner un coup de chapeau aux avants et notamment à la troisième ligne qui a gagné le match.

Avec ces trois hommes, Varennes a droit également à une mention spéciale, mais nous furent magnifiques de talent et d'énergie.

Dufau eut des percées qui furent décisives ; les ailiers, comme toujours, ne furent pas suffisamment servis.

Desclaux par ses coups de pied, fut l'homme le plus utile des lignes arrière ; par contre, Disabo n'était pas à l'aise à l'arrière.

Les Parisiens ont du mérite ! Le fait d'être arrivés en finale — comme il y a trente ans — est tout à leur honneur, mais la première ligne aura une tâche beaucoup plus sévère devant Castres.

Comparaison

A Toulouse, devenue capitale du rugby :

Le FOOTBALL a fait 4 millions 219.000 francs pour 21.700 spectateurs et une bonne organisation.

Le RUGBY : 3 millions 67.000 fr. pour 17.500 spectateurs et une organisation insuffisante.

Le rugby est allé chercher des verges pour se faire battre.

En COUPE, Mont-de-Marsan élimine TOULON: 10 à 3

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

BEZIERS (par téléphone). — Un lundi de Pâques, à Béziers, sous un ciel très bleu, avec la mer tout juste à 13 kilomètres ; alors, même un Toulon-Stade Montois en Coupe de France ne pouvait rallier au terrain de Sauclières l'habituelle clientèle des grands events de rugby.

Ce fut donc devant une assistance quelque peu réduite sans doute, asséchée par les efforts financiers fournis la veille à Narbonne, à l'occasion de la demi-finale Castres-Pau, par les supporters du Languedoc, que l'ancien finaliste 1949 du championnat de France comparaissait devant Toulon, son adversaire de la Coupe. Une affiche, sans doute, qui méritait la présence de plus de 4.000 spectateurs.

Si le Stade Montois alignait sa grande équipe, Toulon, une fois de plus, avait remanié la sienne. Bordenave jouait arrière ; Merquey et Gilly opéraient au centre de la ligne de trois-quarts, cependant que la mêlée, profondément remaniée, laissait apparaître une troisième ligne Salinier-Imperial-Roncerre, cependant que Cutzacq et Bonrus s'accouplaient en seconde ligne et que Laugier, le talonneur laissé pour compte par les sélectionneurs, faisait étalage de son talent en face de Pascalin, titulaire de l'équipe de France.

Une trouée de Galy
Un essai de Toulon

Dès le coup d'envoi, Toulon, jouant contre le vent, fit donner à fond son infanterie ; et celle-ci s'assurait un net avantage territorial, en marge des belles réactions de l'arrière montois Laussucq et de quelques sévères contre-attaques du demi de mêlée Darrieussecq.

Une des plus belles phases de la première mi-temps se situait après vingt minutes de jeu, sur une trouée de Bonnecaze, reprise par Bonrus et Pascalin ; mais l'essai fut refusé et tout aussitôt, Toulon contrattaquait.

Le centre Galy faisait le trou et, près des buts, servait l'ailier Leydier, lequel marqua un essai d'excellente facture. Pas de but.

TOULON 3, STADE MONTOIS 0.

Dès lors, nous assistons à une véritable débauche de jeu ouvert. Les Montois, aussi bien que les Toulonnais, d'ailleurs, n'hésitèrent pas à se livrer. On ouvrait à tour de bras.

Merquey fatigué

Chez les gars du littoral, pourtant, l'international Merquey, indiscutablement fatigué par une longue saison, n'affichait pas sa production idéale.

Sur une sortie de mêlée de Toulon, alors que Frois allait servir Merquey, les Montois Bonnecaze fonça, intercepta le ballon pour aller marquer un essai magnifique, après une course solitaire de 70 mètres ; et c'est le coup de pied magistral de Beheregarray qui le convertit en but.

STADE MONTOIS 5, TOULON 3.

Dès lors, ce match, jusque là magnifique, devint plus heurté. Pascalin en fut le première victime et dut être transporté inanimé sur la touche. Les coups francs pour incorrections se mirent à pleuvoir ; c'était justice.

Les Montois, dès la remise en jeu, reprirent la direction de la partie et, sur une attaque d'ensemble, le ballon parvint à l'ailier Lebeycie, lequel marqua un second essai que transforma Beheregarry.

A LA MI-TEMPS : MONT-DE-MARSAN 10, TOULON 3.

FINALEMENT : MONT-DE-MARSAN 10, TOULON 3.

Les "GENERAUX" eux aussi en finale (excellence)

GRENOBLE (par téléphone).

La supériorité technique des Parisiens s'est manifestée dès l'ouverture des hostilités, que ce soit dans le jeu ouvert ou à la touche, grâce au tandem Castel-Saux, ou à la mêlée, grâce au talonnage d'Abadie.

Le jeu fut très ouvert. Les deux équipes alertèrent sans cesse leurs rapides trois-quarts et, à ce jeu, les Parisiens se montrèrent plus adroits. Les Lédoniens furent très sûrs ne défense. Pourtant, c'est la deuxième ligne Saux qui marqua l'unique essai de la partie, sur une magnifique ouverture de son capitaine, Castel, à proximité des buts lédoniens.

La victoire parisienne fut méritée par les Parisiens. Elle est pourtant méritée car c'est la meilleure équipe qui a gagné.

Les « Généraux » sont fatigués par des efforts considérés produits pendant toute la saison. S'ils ne parviennent à récupérer rapidement, ils risquent de perdre le titre de champion de France.

Castel, Saux, Abadie et Kahour furent parmi les meilleurs chez les Parisiens.

Chapelon, Benier, Présot et Multatier ressortirent du lot chez les Lédoniens.

Pierre RIGOULAY.

Ray FAMECHON, mal adapté... veut hélas... trop bien faire!

(De notre env. sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

LA deuxième apparition de Famechon sur un ring américain, à Waterbury cette fois, ville du Connecticut dont il est en passe de devenir un enfant chéri, nous aura convaincu que Ray n'est pas prêt de boxer les premiers grands rôles des plume américains.

Devant le trop quelconque Tony Longo, vingt et un ans, boxeur lent, vissé au plancher, Famechon parut souvent embarrassé de ses propres bras et jambes.

Tout cela vient peut-être de son mauvais debut devant Pep ; Ray essayant peut-etre de vaincre cette mauvaise impression, est rendu maladroit par son désir de trop bien faire. On lui accorde volontiers cette possibilité, mais il est temps que Famechon retrouve ses moyens et s'adapte d'autre part aux méthodes de combat de ce côté de l'Atlantique, sinon je crains fort que sa campagne américaine ne produise pas des résultats aussi flatteurs que le Français l'espérait.

Entendons-nous, nous avons parfaitement compris que Ray, devant un adversaire à sa main, se préoccupait surtout de mettre ses outils au point. Il est nécessaire que Famechon surmonte le trac qui le paralyse et qui contrarie ses meilleurs efforts.

Samedi soir, emporté par son ardeur à trop bien faire, Ray frappa trois fois après le gong. Ailleurs, cela lui eût valu la perte du round. Dieu merci, l'arbitre interpréta les règles en tenant compte que Ray frappait inintentionnellement, sinon voyez l'impression si Ray avait été battu aux points par Longo. Il ne courait guère pareil risque d'ailleurs puisque l'arbitre lui donna tous les rounds.

Famechon poursuivra sa préparation à Waterbury où il est en pension chez Jo Rizzo, habituel ange gardien des boxeurs français. Cette préparation comporte un combat difficile devant Charley Riley, espoir américain de Saint-Louis, qu'il boxera le 17 et qui reste dangereux malgré son récent k.-o. devant Willie Pep.

Ray boxera ensuite Tommy Collins, à Boston, le 28, combat plus facile, mais la difficulté qu'éprouve Famechon à s'adapter au style américain fait toujours craindre le pire. En tout cas, quel que soit le résultat, Ray et Coletta partiront le 4 mai pour Paris afin de défendre le titre devant Santiago.

L'imposteur qui se fit passer pour Tuzo Portugues dans un combat se déroulant à Wichita (Kansas) où il fut k.-o. en un round, par Alvin Williams Indien, s'est fait arrêter. C'est en réalité un ancien amateur portoricain, José Aviles. Il déclare avoir fraudé avec la complicité de l'organisateur qui nie comme un beau diable. Le moins qu'on puisse dire de lui c'est qu'il n'est guère physionomiste.

Du vrai rugby !

Ce match Toulon-Stade Montois, en raison des éléments offensifs qui composaient les deux équipes, fut un régal de bon, de vrai rugby.

Toulon, par ses avants, prit tout d'abord l'avantage territorial. Ses trois-quarts attaquaient tant et plus, puis survint la réaction des Montois, qui mit en valeur surtout le demi de mêlée Darrieussecq, le talonneur Pascalin, le trois-quarts centre Bonnecaze.

Alors, le match devint plus serré. Un coup violent décoché par l'avant toulonnais étendit le talonneur Pascalin pour le compte, mithode parfaitement déplacée, qui sanctionna par des hurlements motivés un public local très sportif.

Dans l'ensemble du match, les avants de Toulon s'assurèrent l'avantage territorialement mais l'équipe qui s'affirma la plus dynamique, la plus vit edans les mouvements offensifs des lignes arrières, fut, il faut le dire, celle du Stade Montois.

Après la chaude alerte créée par la blessure du talonneur Pascalin le jeu reconvint plus calme, plus régulier, et si les Toulonnais ne parvinrent pas à concrétiser de façon probante, leur action dominante la faute en appartient à certains hommes non en forme.

G. V.

• Pierre Audois et Louis Priot enlèvent le Prix Salmont à Champigny

Le Vélo-Club de Joinville-Champigny a fait disputer, ce matin, le prix Salmon-Sport, qui a remporté un gros succès. En effet, il y avait 669 engagés, aussi les organisateurs décidèrent-ils, devant ce grand nombre de coureurs de faire disputer l'épreuve en deux séries.

Voici les résultats :

1re Série. — 1. Louis Priot (J.P.S.), en 3 h. 15; 2. Maier (Montmartre Sport); 3. Fauvau (Montmartre Sport); 4. Bruner (Pédale Charentonnaise); 5. Crenion (Chennevières Ormesson); 6. Siveton (Pédale Charentonnaise); 7. Chabin (VC XIIIe); 8. Aubry (VC CA); 9. Pourbat (JPS).

2e Série. — 1. Pierre Audois (Fontenay Sportif), en 3 h. 12; 2. Visleck (OCF); 3. Brait (Pédale Charent.); 4. Carra (VC Vincennes); 5. Della Negra (US Daumont); 6. Remoste ...

CATCH à WAGRAM MERCREDI à 20 h. 45
Bob MARTIN - Joé KAMARAS
G. FREYMOND - M. MANUEL
ET TROIS AUTRES COMBATS
Location Wagram et MAR 17-...

A huit jours de la Coupe seul NIMES a gagné...

Seul des quatre demi-finalistes de la Coupe de France — qui joueront dimanche prochain à Lyon et à Colombes pour l'accès à la grande finale du 14 mai — Nimes Olympique a vaincu. Les autres — Reims, Racing et Troyes — ont été battus.

- **Vainqueur : NIMES (par Toulon), 3-0.**
- **Vaincus : RACING (par Rennes), 1-2 ; REIMS (par Sochaux), 0-2 ; TROYES (par Nantes), 0-3.**

SURVEILLONS :

JAVA II, que l'on dit en progrès.
SARMENT, qui pourrait causer une surprise.
SADTAR, qui cherche sa course.
RINTINTIN, que son poids léger rendra redoutable.
MILADY DEAR, qui vaut mieux que sa dernière course.
MORTIGAL, qui a de bons favorables.
MARMITERY, qui peut bien faire dans ce lot modeste.

Le cheval du jour : BOB
Le coup de deux placé : LORD ANTIBES - EVOE
Les grosses cotes : SCHANGHAI - ORNEZAN
La forme : l'entraîneur, H. GLEIZES le jockey, P. BLANC

les courses

SAINT-CLOUD, le 11 avril, à 14 heures

PRIX DES GLOXINIAS

A réclamer. - 100.000 fr. - 800 m.

101 HORTENSE (W. Kalley)..... 58
102 MABLIOZ (M. Larrauin)..... 56
103 MARCEAUX (G. Donguy)..... 56
104 ZAMA (F. Rochetti)..... 56
105 MANDCHOUKO (F. Réaud)..... 56
107 LA VOUGE (R. Carneaux)..... 53
108 EPSOM II (A. Chéret)..... 53
109 VENT EN POUPE (D. Cortag) 53
110 OMBRE BLANCHE (di Cicco) 52
111 JAVA II (L. Bertiglia)..... 53
112 TIGRIDIA (P. Blanc)..... 53
113 FANDJA (J. Massard)..... 50
114 QUATRE EPIS (G. Lequeux)... 50
116 BETIS (A. Bruneau)..... 50
117 LA MAREE (L. Botten)..... 50

Je désigne : ZAMA et Hortense. Outsider : La Marée.

PRIX MERLIN

200.000 francs. - 2.000 mètres

201 ROC DU DIABLE (W. Johnst.) 58
203 SARMENT (R. Brethes)..... 58
203 GOLD SKIES (J. Massard)..... 56
204 ACADIE (C. Maire)..... 56½
205 DOBROUDJA (J. Laumain)... 56
206 LAFLEUR (P. Blanc)..... 56
207 BRIGADIER (H. Signoret)... 56
209 LORD ANTIBES (F. Rochetti) 50
213 BLUE RIBBON (G. Crockett)... 48
214 NORTA (J. Ramel)..... 46½

Je désigne : LORD ANTIBES et Rose du Diable. Outsider : Acadie.

PRIX DE MONTMAGNY

A réclamer. - 100.000 fr. - 1.300 m.

301 PHINEE (R. Signoret)..... 58
302 MARATHON (C. Bernard)..... 58
303 CAVALQUET (C. Maire)..... 58
304 FERNARINA (E. Mantelet)..... 56½
305 CHEV. DE MALTE (Guimard) 56½
306 ROUGET (R. Poincelet)..... 56
307 SAN FRANCISCO II (P. Blanc) 55½
308 VENDOME (L. Flavien)..... 55
309 LANCELOT (R. Kaiser)..... 55
310 SADTAR (G.-B. Landin)..... 55
312 SOUTACHE (M. Larrauin)..... 53½
313 FLEUR D. CHAMPS (Romela) 53½
315 LE MOINE II (W. Johnstone) 52½
316 COSMO DE MEDICI (Chéret) 52

Je désigne : FORNARINA et Phinée. Outsider : Vendôme.

PRIX SIR GALLAHAD

Handicap. - 300.000 fr. - 1.600 m.

401 COMMANDO (R. Bertiglia)..... 62
402 GADBOUT (P. Blanc)..... 60
404 SCHANGHAI (P. di Cicco)..... 56
406 QUELLE HISTOIRE (R. Kal.) 55
407 LUI MEME (G. Lequeux)..... 54½
408 ATALANTA (C. Maire)..... 54
410 L'ESPIEGLE (E. Mantelet)..... 53
411 EOS (D. Corteggiani)..... 52½
412 TYNDARE (H. Signoret)..... 52
413 HALTE LA II (P. Blanc)..... 51½
414 LE DRAC (W. Johnstone)..... 51
415 CELEBRATION DAY (Flavien) 51
416 CALVIL (R. Teulé)..... 49
417 BARFORD (W. Kalley)..... 49
418 CANONY (C. Larrieutort)..... 48½
419 LAMOURETTE (R. Romelard) 48½
420 RINTINTIN (J. Massard)..... 46½
421 ASTOLPHE (A. Tucker)..... 42½

Je désigne : CALVIL et Commando. Outsider : Canony.

PRIX CALANDRIA

250.000 francs. - 2.400 mètres

501 SAM (B. Dalihat)..... 58
502 CESAR IV (R. Carneaux)..... 56
503 FEERIQUE (G. Veillutin)..... 56
504 BOB (M. Larraun)..... 56
505 GALVAUDEUR (R. Poincelet) 56
506 BLUE SONG II (G. Lequeux) 56
507 CROCODILE (P. di Cicco)..... 56
508 GOD KEEP YOU (S. Doubow.) 54½
509 SOCOA (P. Blanc)..... 54
512 CASTALIE (C. Drieu)..... 53
513 MERRY GO ROUND (J. Laum.) 53
515 NOW STAR (R. Teulé)..... 53
516 QUATRE SAISONS (Rochetti) 53
517 COTE D'AZUR (H. Signoret)... 53
518 APPLOMB (R. Romelard)..... 53
519 LA ROUTE (C. Maire)..... 53

MÉMENTO

EPI D'OR VIII s'est remarquablement comporté dans cette société.
HUY a de nouveau bien figuré.
CHAMPAIGN, très gêné au moment de son effort, aurait dû l'emporter beaucoup plus nettement.
SAHIB a très bien fini; à suivre.

PRIX ELF

Handicap. - 250.000 fr. - 2.500 m.

601 PAS DE CALAIS (M. Quémet) 60
604 VILLAGE (W. Johstone)..... 56
605 TARARE (P. Blanc)..... 56
606 ORIENT EXPRESS (J. Laum.) 55½
607 MOUBIN (D. Corteggiani)..... 55
608 PAMPHAGUS (R. Poincelet)... 54½
611 TIARET (A. Chéret)..... 52
613 ORNEZAN (H. Signoret)..... 51½
613 BELARGA (G. Lequeux)..... 50½
615 MOUDON (F. Rochetti)..... 49
616 VERDELET (R. Teulé)..... 48

Je désigne : MOUBIN et Pas de Calais. Outsider : Tiaret.

PRIX MORDANT

200.000 francs. - 1.500 mètres

701 TAGAMI (M. Larraun)..... 58½
702 PIERROT (H. Signoret)..... 54½
703 AMOC (P. di Cicco)..... 54½
704 FILIBO (G. Lequeux)..... 52
705 LANSQUENET (F. Rochetti)... 52
706 EVOE (J. Laumain)..... 52
707 MONCY (J. Béry)..... 52
708 SEMEUR D'OR (G. Boe)..... 50½
709 ROCK BEACH (B. Guinard)... 50½
710 MARMERRY (J. Massard)..... 50½
711 MASCARADE III (L. Botten)... 50½

Je désigne : EVOE et Filibo. Outsider : Semeur d'Or.

Le Prix Juigné

Malgré le temps incertain, les turfistes s'étaient rendus nombreux sur l'hippodrome du Bois pour assister au classique prix Juigné. Plusieurs très séduisants poulains étaient au départ. L'écurie Boussac, qui représentait deux fils de Pharis, Pardal et Anubis, avait les honneurs de la cote. Pardal, le favori de l'épreuve a rapidé une déception à ses très nombreux partisans en ne prenant que la seconde place, laissant la victoire à Fast Fox, au haras de Waldner.

Sixte s'est élancé devant Troiffou, Totty, Marazon, Fast Fox et Mansour V. Dans la descente, Sixte menait toujours devant Totty, Sans Chagrin, Fast Fox et Pardal. Fast Fox se détachait à l'entrée de la ligne droite et Pardal, obligé de faire tous les extérieurs, ne pouvait rien contre lui. Totty conservait une excellente troisième place devant Sahib, qui finissait bien, et Anubis.

LONGCHAMP

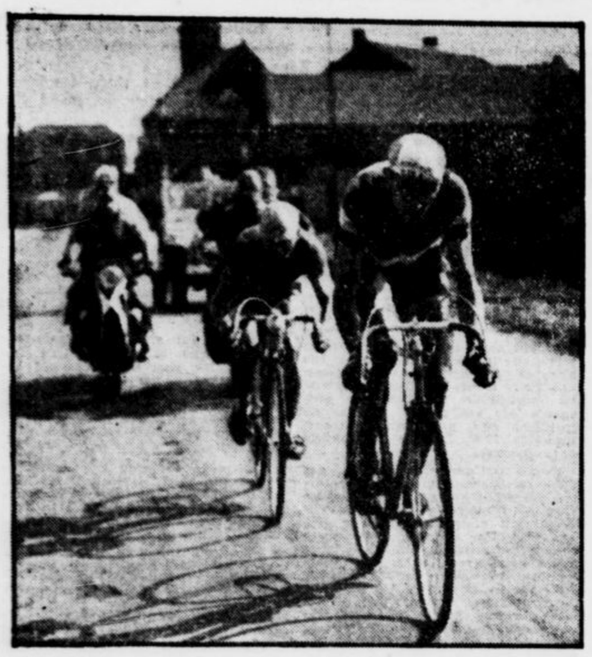
Dist.: 1 l., 1 l. 1/2, Cte tête. Durée : 1'44"4 100.

N. pl. : 301, 303, 304, 307, 309

Fausto COPPI

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... spo

le meilleur routier de tous les temps



Fausto COPPI, au cours de la traversée d'Hénin-Liétard, vient de démarrer pour la première fois. Maurice Diot, dans sa roue, tient encore tête au champion italien, mais bientôt il devra baisser pavillon devant le nouveau roi de l' « Enfer du Nord ».

Chapeau bas devant le champion exceptionnel

par Gaston BÉNAC

ROUBAIX (par téléphone).

LORSQUE le grand échassier au maillot vert, rouge et blanc, eut, tour à tour, lâché ses grands rivaux, semblant savourer, en distançant Van Steenbergen, un sentiment de vengeance qui date de Copenhague, il ne restait plus dans sa roue qu'un petit Français qu'il savait très rapide au sprint.

— Mène à ton tour ou je démarre ! lui criait Fausto.

— Mon directeur m'a interdit de mener, répondait Maurice Diot.

Joignant les actes à la menace, Coppi démarrait par deux fois du côté droit puis du côté gauche de la route. Diot résistait. Mais sur un troisième démarrage, très sec celui-là, il décollait. C'était fini...

Fausto, libéré, s'envolait seul vers la victoire et cela à une allure fantastique. La souplesse de son style, la facilité avec laquelle ses longues bielles s'abattaient à un rythme aisé le sourire du triomphateur, cette allure générale qui dénote le champion, le style, arrachaient, la lutte finie, des cris d'admiration aux suiveurs :

— Chapeau bas devant un tel champion ! s'écriaient André Leducq et Jean Maréchal, deux champions à panoche d'autrefois, orfèvres, on en convient, en la matière.

Et tous dans la caravane, semblaient répéter ces mots : chapeau bas devant le champion unique.

Du grand Coppi

COPPI, dans cette course sans grosses difficultés, sans côtes, sans cols imposants, mais agrémentée d'un vent capricieux gênant à mi-course, favorable sur la fin, Coppi, dis-je, accomplit un des plus beaux exploits de sa carrière. N'a-t-il pas liquidé un à un et cela, à « la régulière » les meilleurs routiers européens, son ancien et nouveau rival Bartali excepté !

Entouré, choyé à l'arrivée, Fausto donnait les apparences cette fois d'un homme complètement détendu. Cette course, en effet plus que les autres, lui tenait à cœur par avance. On avait décrété que Paris-Roubaix n'était pas dans ses cordes.

— Non, je n'ai pas trop souffert des pavés ! me disait-il, répondant à une de mes questions.

Et il ajoutait sans crânerie, tout simplement :

— Ma course fut facile, extrêmement facile. Je n'ai pas peiné du tout, je vous assure.

Un record : 100 kilomètres à 47 de moyenne

ET pourtant Coppi venait de battre, sans s'en douter, le record de Doullens à Roubaix, à plus de 46 kilomètres à l'heure de moyenne. Il avait en effet réalisé sur les 98 kilomètres qui séparent la petite ville de la Somme de l'arrivée, le temps de 2 h. 4', ce qui donne du 47 km. 418 à l'heure, bonne mesure. Il est passé à Doullens en effet à 14 h. 14' et il arriva sur la piste de Roubaix à 16 h. 18. Après cet exploit, à Fausto incontestablement le ruban jaune sur 100 kilomètres ! Les compteurs de nos voitures n'enregistraient-ils pas par instants des kilomètres à 52 à l'heure de moyenne ?

Le créateur

Oui, Coppi possédait, hier, le coup de pédale ailé de l'homme de classe en grande forme, mais il est une autre qualité qu'on ne peut lui dénier : c'est l'intelligence de la course. Il est non seulement un artiste, mais un créateur puissant à la Michel-Ange. Il voit la course admirablement de son petit mirador qu'est sa selle, il pèse les possibilités de ses adversaires, les difficultés que présente la route, le nombre de kilomètres qui le séparent de l'arrivée et il décide à la seconde S.

Hier, il ne laissa pas échapper l'occasion de battre avant le ciment du vélodrome, son ennemi n° 1, et après avoir contrôlé la course depuis Doullens, et, dans Arras il bondit sur l'occasion qui lui offrirent Sciardis et Diot sur la petite route...

Oui, Coppi est bien la plus merveilleuse machine à pédaler qu'ait produit le sport cycliste. A tel point qu'on en arrive à se demander quelle est l'épreuve du vélo qui est au-dessus de ses moyens ?

Et qui nous dit qu'ayant commencé les épreuves les plus dures, les plus éloquentes aussi telles que l'escalade des cols, la course contre la montre, la poursuite, il ne terminera pas, pour clôturer sa carrière et cela le plus tard possible, par le sport spectacle, par les Six Jours. Et toujours avec le même succès.

L'esprit de vengeance

AU départ de ce Paris-Roubaix marqué par les bourrasques d'un vent plein de caprices et de fantaisie, nombreux étaient ceux qui désiraient se venger de récents échecs et qui mûrissaient cet esprit de vengeance. Parmi ceux-ci se trouvaient les Belges battus sur leur terrain favori, les Flandres, par un isolé italien et par des Français. Ils comptaient notamment sur Van Steenbergen et sur Schotte pour redorer leur blason. Hélas ! ce dernier cassait sa roue et seul des hommes des Flandres, il ne peut être jugé sur ce dernier Paris-Roubaix.

Par contre, Van Steenbergen était battu régulièrement et par Coppi et par Diot, et par Coste et par Magni et cela après, il faut bien le dire, s'être beaucoup dépensé pour rejoindre. Mais le grand « Rik » n'avait pas la cadence des grands jours, celle de Copenhague notamment. Cette belle et fine mécanique doit se réserver si elle ne veut pas, comme tant d'autres, coincer d'un coup.

Quoi qu'il en soit, le grand « Rik » a été battu sur son terrain et il partage cet affront avec tous ses compariotes.

La nouvelle déroute belge

LA grande épreuve pascale n'est plus en effet, à partir d'hier, la grande confrontation francobelge d'antan et cela du fait d'un déclin momentané sans doute, mais incontestable, de nos voisins du Nord. Les Italiens venus peu nombreux pourtant, prennent deux des places d'honneur et glanent

Le seul reproche que l'on puisse adresser à Coppi c'est de courir trop souvent et de ne pas faire un choix parmi les épreuves qu'on lui propose, car Coppi, reposé et en forme, est décidément imbattable.

quelques accessits précieux. A quelques jeunes Belges seulement, tel Roossel par exemple, on peut accorder les circonstances atténuantes, mais il ne peut faire oublier la défaite très nette de l'ensemble.

Quand j'aurai dit que Magni vainqueur du Tour des Flandres, ne put réussir à contrecarrer les désirs de son grand rival transalpin Fausto Coppi, qui s'est vengé un peu de la perte du prestige subie à Gand, que Sciardis, que Conte figurent aux places d'honneur ainsi que Milano, j'aurai épuisé la liste des hommes de l'autre côté des Alpes qui se distinguèrent dans ce Paris-Roubaix.

La belle performance de Diot

J'EN arrive aux Français pour souligner la magnifique tenue, une fois de plus, de Maurice Diot, qui déjà, s'était distingué au Tour des Flandres. Seuls deux Italiens ont réussi à le battre nettement cette saison pour la première place. Et devant lui hier il n'y eut qu'un seul coureur, le superchampion, l'homme exceptionnel qu'est Fausto Coppi. Mais j'estime que le

Parmi les épreuves classiques que Coppi désire courir et gagner à l'avenir, figurerait Bordeaux-Paris, mais... en 1951 seulement.

plus grand mérite de Diot fut après avoir été lâché par Coppi, à trente-cinq kilomètres du but, de tenir en « sandwich » et de vaincre celui qui l'avait battu dans les Flandres.

— J'avais un trop petit braquet pour suivre Coppi quand il démarra trois fois, me disait-il sur la pelouse d'arrivée du vélodrome roubaisien. J'ai dû m'incliner et je n'en rougis pas. Il n'y a aucun déshonneur à être battu par un tel champion.

Il ajoutait :

— Coppi était-il décidé à terminer la course avec moi ? Peut-être. En tout cas, il me demandait de mener fort mais je lui dis que mon directeur sportif me l'interdisait, ce qui était la vérité. Vous connaissez le reste.

Coste est un vrai champion

L'AUTRE Français qui a réalisé un grand exploit, c'est Charles Coste qui, attardé à l'arrière, força seul pendant vingt kilomètres pour rejoindre Van Steenbergen puis le lâcher pour terminer la course avec Magni. Le vainqueur du Grand Prix des Nations affirmait hier sa classe, sa maîtrise :

La victoire d'hier rapporterait, compte tenu surtout des primes allouées par sa maison de cycles, un demi-million de francs à Fausto.

sa grande forme. Nous tenons en lui, n'en doutons pas, un vrai champion.

Parmi les hommes de ce début de saison, nous pouvons ajouter Sciardis et Molineris qui sont « dans tous les coups » aux arrivées ainsi d'ailleurs que Meunier, ce jeune qui s'affirme.

D'autres parmi eux : Moujica qui lança avec beaucoup d'audace, la grande attaque quelques kilomètres avant Doullens, et Bobet « craquer » légèrement sur la fin, mais ils se classent très honorablement, tandis que tant d'autres sur lesquels on pouvait légitimement compter, disparurent avant les pavés du Nord.

L'influence du vent

IL est juste de dire que l'autre dominateur de la course avec Fausto fut, comme on pouvait un peu le prévoir, le vent, l'ouragan par instant, qui avec ses sautes d'humeur, jeta la perturbation parmi les pelotons, désarmant les irrésolus et les hommes les moins bien préparés. Il fit de cette course relativement facile par temps calme, une épreuve très dure, extra rapide en même temps, sur la fin, une épreuve qui permit de classer les hommes suivant leur valeur réelle, ce qui n'est pas toujours le cas.

En tout cas, les deux premières grandes épreuves disputées sur les routes françaises cette saison nous comblent, car elles nous fournissent des vainqueurs indiscutables et indiscutés et aussi des épisodes émouvants et surtout d'une grande clarté.

Avant Arras, Magni mène un train rapide devant Van Steenbergen, Coppi, Moujica, car Diot et Sciardis se sont échappés. Mais Fausto, au cours du ravitaillement d'Arras, lâchera ses compagnons de fugue et sera le seul à revenir sur Diot qui a pris l'avantage sur Sciardis.

"L'ENVERS" DU NORD

par Alfred ADAM

Les éléments semblaient pourtant vouloir faire de cette course un véritable enfer, un enfer glacé, car la pluie qui tombait sur Saint-Denis, au moment du départ, vous gelait jusqu'aux moelles. Mais ce fut de courte durée. Les premiers signes d'un changement complet de la situation apparurent avant même le coup de pistolet. On pouvait s'en rendre compte rien qu'en écoutant Fausto Coppi, répondant simplement à un photographe trop empressé :

« Non, je n'ai pas le temps ; il faut que j'aille faire de la bicyclette ! »

De la bicyclette! Ainsi donc, tandis que les quelque deux cents coureurs présents partaient pour l'enfer du Nord, lui allait faire de la bicyclette !

Alors tout parut prendre un aspect imprévu.

Dès l'envol, alors que le soleil nous gratifiait de ses premiers et timides rayons, Fachleitner, un Méridional, caracolait devant le peloton, mains en haut du guidon. La Picardie était balayée par le mistral.

A Doullens, c'est un homme du Sud, Moujica, qui portait la première attaque. Et les pavés, ces fameux pavés de la fin du parcours, semblèrent donner des ailes à un enfant de la Méditerranée.

Entre Arras et Roubaix, pour suivre Fausto Coppi, il fallait souvent amener l'aiguille du compteur kilométrique au delà du point marqué 50. Et, à cette allure, le Transalpin restait tout de facilité, surveillant très attentivement l'état du terrain, escaladant allégrement les trottoirs et répondant par un sourire aux manifestations sympathiques dont il était l'objet.

Une épreuve de force, ce 48e Paris-Roubaix ? Non. L'œuvre d'un artiste ! La démonstration d'un grand virtuose. Le remplacement du déboulé habituel des bouledogues flamands par la sérénade italienne.

Louis VIOLA (qui a joué en petit les Fausto Coppi) roule sur les pavés (en solitaire), s'envolant vers la victoire.

Louis VIOLA a joué (en petit) les... Coppi

Et Francis a battu (à nouveau) Charles

EVREUX. — Les « purs » dans le 40e Paris-Evreux ont eu un vent moins violent que les « pros » de Paris-Roubaix, mais par contre plus froid.

Les purs, du moins huit d'entre eux, ont attaqué dans la côte de l'Hauthil, à 20 kilomètres du départ.

Cette échappée, bientôt réduite à six comprenait Varnajo, l'attaquant numéro 1, Andrieux, Rabot, Audois, Lagrange et Bizetti.

Elle devait se poursuivre jusqu'au 120e kilomètre où un regroupement de cinqt hommes se produisait. Parmi les nouveaux arrivants se trouvait Louis Viola, le futur vainqueur. A 15 kilomètres d'Evreux, profitant de la surveillance V. C. L.-V. C. Courbevoie-Asnières, l'homme à lunettes des J.P.S. s'en allait seul pour triompher.

Des hommes en vedettes au cours du récent Paris-Ezy, seuls se sont classés dans les onze premiers Varnajo, Papazian, Andrieux, Pierre Michel et Bizetti qui de ce fait ont prouvé leur régularité.

Louis Viola a su saisir sa chance. Félicitons-le. DaDns Paris-Ezy, victime de deux crevaisons, il n'avait pu donner sa mesure. Sa revanche sur le sort a été splendide. Il a joué en petit les Fausto Coppi.

Varnajo revient peu à peu en forme. Bientôt le poulain de Marcel Guigne et de Francis Pélissier renouera avec le succès. Papazian, Andrieux, Cavanna, Larribe Bizetti Huber, Genet, feront encore parler d'eux de même Rabot Sitek et surtout le crack Sijirdjan, le seul à être revenu après crevaison.

Tout comme pour Paris-Roubaix, l'épreuve organisée par le V. C. Levallois a été très claire à l'arrivée. Le juge n'a pas eu grand travail, les écarts étant très importants ; entre le premier et le trentième il y avait plus de 18 minutes.

Et une nouvelle fois Francis Pélissier a battu son frère Charles dont les hommes, en dehors de Zavarisse ont été particulièrement effacés. R. M.

PIEL : rien d'alarmant

A l'hôpital d'Amiens où Piel a été transporté, on ne conserverait plus, ce matin, aucune inquiétude sur l'état du malchanceux routier. Pas de fracture, mais décollement du cuir chevelu, ayant nécessité quelques points de suture.

Mais quand donc la « sorcière » cessera-t-elle de s'acharner sur Piel ?

BARTALI a décidé : "Je ne courrai pas le "Tour" dans la même équipe que COPPI"

BINDA et RODONI chez Jacques GODDET

M. RODONI et Alfredo Binda ont rencontré, ce matin, à 11 heures, M. Jacques Goddet, au sujet de la participation officielle de l'Italie au Tour de France 1950.

Le directeur du Tour de France avait maintenu sa position. L'entrevue de ce matin a donc porté sur la demande, par Rodoni et Binda, d'un additif essentiel au règlement du Tour 1950.

— Nous estimons, ont-ils dit, que les coureurs attardés, fut-ce par une simple crevaison et, à plus forte raison, quand ils auront passé une roue à leur leader, doivent être repêchés automatiquement.

Bartali demande à diriger l'équipe « internationale »

Quel que soit le résultat de ces délibérations, un fait nouveau est intervenu : Gino Bartali a déclaré ne plus vouloir courir le Tour de France dans la même squadra que Fausto Coppi.

— Je demande à commander l'équipe internationale, a-t-il proposé.

— En ce qui me concerne, j'accepterai de refaire le Tour dans la même équipe que Gino, a dit Coppi, quoique j'estime que le règlement idéal eût été de créer deux équipes nationales de huit hommes, dont l'une avec Bartali comme leader et l'autre avec moi. Mais si Bartali préfère, pour tourner la difficulté, appartenir à l'équipe « internationale ».

Nous savons que Fausto Coppi a reçu d'intéressantes propositions pour courir le Tour de France, en juillet prochain : cinq millions de lires de la « Bianchi » et cinq millions de lires de « Campagnolo ».

Voilà qui devrait décider Fausto à s'aligner une seconde fois dans la plus grande épreuve du monde. — F. T.

Louis VIOLA a débuté il y a 4 ans

Louis VIOLA, poulain des J.P.S chères à M. Achille Joinard, est un athlète de 1 m. 71, pesant 65 kg. Il est né le 7 février 1925, à Lugo, province de Ravenne près de Bologne, en Italie. Il a été naturalisé français en janvier dernier.

Viola habite la France repuis l'âge de cinq ans. Ses débuts remontent à 1946. Sous les couleurs des J.P.S., il a remporté sept courses en troisième et quatrième catégories. Et, l'an dernier, en toutes catégories, le prix du Conseil municipal d'Issy-les-Moulineaux.

En outre, il s'est classé cinquième de Paris-Caen et huitième du Grand Prix de Boulogne.

L'autre dimanche, dans Paris-Ezy, Viola eut la malchance de crever deux fois. — R. M.

Le V.C. des Vétérans a fait disputer ce matin, dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye, un match défi contre le Club des Ancêtres, sur un circuit de 50 kilomètres. Résultats : 1. Charanton (VCV); 2. Pat (CA); 3. Galle (VCV); 4. Guinebert (VCV); 5. Reners (VCV).

Le VC Vétérans bat le Club des Ancêtres par 134 pts à 77.

DIOT et COSTE avaient le moral...

ROUBAIX (par téléphone).

JAMAIS peut-être « Paris-Roubaix », organisé par notre confrère « L'Equipe », ne fut aussi limpide, aussi lumineux et clair. Cette fois, pas d'incidents, pas de contestations, pas de controverses.

Fausto Coppi, du haut de sa classe, n'a pas même permis aux pavés, aux virages, aux routes étroites du Nord d'apporter, selon la coutume, une part hasardeuse aux résultats de la « Pascale ».

Pourtant, le « campionissimo », devant lequel tous ses rivaux s'inclinent sans réserve, était-il tout à fait le grand « Fausto » des meilleurs jours ?

Certes, il sut utiliser le grand braquet des hommes forts (52×15), mais l'inquiétude ne le quitta jamais quant à l'avance qu'il pouvait posséder.

Cependant, le fait d'avoir fait monter la moyenne de 36 à 39 kilomètres de Doullens à Roubaix prouve que Fausto passa les pavés en virtuose, à 45 à l'heure...

Aux douches, dans le vélodrome, l'animation battait son plein après l'arrivée.

Coppi n'y était pas, car il était reparti aussitôt en voiture pour Côme où il court aujourd'hui.

« Je redoutais Van « Steen »...

— Si la victoire de mon frère Serce fut contestée en 1949, avait-il eu le temps de nous lancer avant de partir, j'espère que la mienne ne le sera pas cette année.

« Van Steenbergen que je redoutais le plus, a vaillamment défendu sa chance, mais il n'avait pas le braquet pour pouvoir me battre. »

par François TERBEEN

— J'ai eu bonne mine, nous disait Diot, le merveilleux petit gars de Belleville, avec mon 49×15 contre le 52×15 de Coppi. A chaque fois qu'il démarrait, j'avais l'impression de flotter comme un bouchon sur l'eau.

« Je n'ai décidément pas de chance. Pour une fois que je pouvais gagner Paris-Roubaix, il a fallu que Coppi soit là. Si seulement il avait pu courir quelque chose en Italie ».

Magni n'était pas loquace, affirmant qu'il était beaucoup moins bien que dans le Tour des Flandres.

Mais Charles Coste avait aux yeux les larmes du bonheur.

— Quatrième de Paris-Roubaix, je ne pouvais espérer mieux. Dommage que j'aie eu des crampes au moment du sprint contre Magni. Mais je savais que le marchais.

« Dans le « Grand Prix du « Midi libre », j'avais abordé en 25e position le col du Perjuret et j'avais atteint le sommet en quatrième position. Seulement, aucun journaliste ne s'en était aperçu car j'avais crevé immédiatement après.

« Mais c'est l'effort que j'ai dû faire à Wattignies pour rejoindre Magni et Van Steenbergen qui venaient de démarrer qui m'a mis à plat ».

Molineris a causé une grosse surprise en se classant sixième de Paris-Roubaix et troisième des Français.

Le match-poursuite COPPI-MAGNI a continué aujourd'hui

TANDIS que Coppi, arrivé hier soir à Paris, a pu prendre le train pour l'Italie, hier soir, pour arriver à midi à Domodossola où une voiture l'amènera à Côme, une demi-heure avant la réunion, Magni est parti de Roubaix pour prendre le train de Bâle et atteindre Côme presque en même temps que Fausto.

Le match poursuite d'hier continue entre les deux hommes.

« Pour dimanche, je ferai peut-être comme Coppi, nous disait-il hier soir. Puisqu'on nous interdit Paris-Bruxelles, il est possible que je m'abstienne aussi au Tour de Toscane.

FAUSTO n'a pas été autorisé à courir Paris-Bruxelles

Comme on pouvait le prévoir la Fédération italienne n'a pas permis à Coppi de courir dimanche Paris-Bruxelles.

— Non, a dit M. Rodoni, président de la Fédération italienne, au directeur de la Bianchi, Coppi doit, comme ses camarades, courir le Tour de Toscane, qui compte pour le championnat d'Italie.

Mais Fausto, qui n'est pas très chaud pour courir dans la région où Bartali est roi, s'abstiendra peut-être pour se... reposer un dimanche.

VIOLA (J.P.S.) enlève détaché PARIS-EVREUX devant VARNAJO

par René MELLIX

EVREUX (par téléphone).

VINGT-DEUX heures après le départ de Paris-Roubaix, c'est aux amateurs d'entrer en lice sur le classique parcours de Paris-Evreux.

A 8 heures, le départ est donné, en bas de la côte de Suresnes, à 176 coureurs sur 190 engagés.

En dépit du vent violent qui souffle de trois-quarts face, l'allure est sévère.

La pénible et longue côte de l'Hautil se présente.

Varnajo produit un bel effort et se détache, entraînant avec lui les V.C.L. Andrieux, Rabot et Audois, Milan (du V. C. des Grands Boulevards), Lagrange (de Bercy), Bisetti (de l'U. S. Franco-Belge), Zavarisse (de l'A. C. B. B.) et Eckli.

Cette fugue provoque la débandade dans le peloton, qui se coupe en plusieurs tronçons.

Plus que six

A Magny-en-Vexin, les huit fuyards possèdent 1' 20" d'avance sur le groupe le plus proche.

Dans la côte, à la sortie de Saint-Clair-sur-Epte, Milan est lâché.

Dix kilomètres avant Vernon, Zavarisse perd contact.

Plus que six en tête, soit Varnajo, Rabot, Andrieux, Audois, Lagrange et Bisetti.

Les six leaders atteignent Vernon avec 16 minutes de retard sur l'horaire.

Bizetti et Andrieux démarrent. Les six escaladent au train cette rude rampe. A 150 mètres du sommet, Bizetti, Audois saute sur sa roue. Tous deux se détachent nettement. Varnajo mène la chasse, mais il s'accroche avec Rabot et tombent tous les deux. Plus de peur que de mal. Ils repartent avec Lagrange, tandis qu'Audois se lance à la poursuite des deux fuyards.

Mais de l'arrière surgit Papazieux, Pierre Michel, Sitek et Viola.

Au passage ils prennent Varnajo, puis Lagrange. Arrivent encore à la rescousse, peu avant Louviers : Ferrage, Cavanna, Fornet, Brugerolles, Larribe, Bourgeois, Gozlan, Jonet, Jarige, Pasquière et Hubez.

A l'entrée de Louviers, Bizetti, Andrieux et Audois sont absorbés. L'échappée de l'Hauthil a pris fin après 110 kilomètres.

Viola se sauve

Ce groupe de tête est secoué par de nombreux démarrages. Gozlan, Audois, Serrage sont les premiers lâchés. Jarige et Formot tombent en heurtant une voiture venant en sens inverse.

Profitant de ce que les V. C. L. et les Courbevoisiens s'observent, le petit Viola, des J. P. S., prend le large.

Derrière lui c'est la débandade. Pierre Michel est lâché, avec un petit paquet. Varnajo et Andrieux passent ferme à la poursuite de Viola, eux-mêmes pourchassés par Bisetti, Larribe et par Papazien, tous détachés.

Viola peine dans la longue ligne directe menant à Evreux. Va-t-il être rejoint par Varnajo et Andrieux ? Non. Au bas de la côte menant sur la ligne d'arrivée, Viola passe seul.

L'ARRIVÉE

1. **Louis Viola (J.P.S.), les 143 kms en 4 h. 15' 45";**
2. **Varnajo (V.C.C.A.), 4 h. 16';**
3. **Papazian (U.S. Brest-Paris), 4 h. 16';**
4. **Andrieux (V.C.L.), 4 h. 16' 20";**
5. **Cavanna (U.S. Créteil), 4 h. 16' 25".**

6. Larribe (U.S.F.B.), 4 h. 16' 35"; 7. Bisetti (U.S.F.B.), même temps; 8. Huleux (V.C.L.), 4 h. 17'; 9. Jonet (U.S.B.P.), même temps.

10. Pierre Michel (V.C.C.A.); 11. Rabot (V.C.L.); 12. Sitek (Bercy); 13. Sighirdjian (Bercy); 14. Pasquier (C.S.M. 7e); 15. Brugerolles (C.C.C.A.); 16. Bourgois (V.C.C.A.); 17. Ferrage (V.C.L.); 18. Gozlan (V.C.C.A.); 19. Darrigade (V.C.C.A.); 20. Bourgeot (C(C(R.M.); 21. Rans (C.C.R.M.)

"J'ai vengé Fixot" nous déclare Louis Viola

Louis Viola, coureur portant lunettes tout comme van Vliet, Rioland et José Beyaert, infilge un nouveau démenti à Pierre Ruinart, selon qui on ne peut être un chapion si le nez est surmonté de verres.

Achille Joinard, président des J.P.S., n'était pas là pour assister au succès de son poulain. Celui-ci, cependant, jubilait :

— J'ai vengé Fixot, deuxième l'an dernier, battu par Blusson, nous disait-il. Fixot est mon meilleur ami et mon compagnon d'entraînement.

» Savez-vous qu'il y a quinze jours j'avais déclaré à mes intimes : « Je gagnerai Paris-Evreux. »

» Après avoir eu rejoint les évadés, le groupe de tête comprenait de nombreux Levalloisiens et Courbevoisiens. J'ai remarqué qu'ils s'épiaient. J'en ai profité pour tenter ma chance à 15 kilomètres du but. Ainsi que je l'avais prévu, ils se sont tous regardés et m'ont laissé filer. Le plus dur pour moi a été la traversée d'Evreux et la côte d'arrivée que j'ai escaladée à l'arraché. C'est ma première grande victoire. La saison prochaine, je passerai « pro ». — R.M.

MAM'ZELLE SOURIS par Coq